

LE PENDENTIF DE L'AMÉRICAIN

?

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO PIAZ

POLICE et MYSTÈRE

Le Volume Complet 65^{cs}



Le pendentif de l'Américaine

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

LE PENDENTIF A DISPARU

Mrs Burlington surveilla en personne l'aménagement de ses malles et valises dans le luxueux appartement et congédia le garçon d'étage avec un pourboire substantiel.

L'employé rejoignit la femme de chambre et lui glissa à l'oreille :

— Faut soigner la cliente du 37.

— Elle est généreuse ?

— Et comment... Regarde ma petite !

Une pièce de vingt francs brillait dans la main de l'homme.

— Il est vrai, dit-il, qu'il y avait pas mal de bagages. Mais tout de même... D'habitude on ne me donne que cent sous.

Dès le début, la réputation de Mrs Burlington fut établie.

C'était une grosse Américaine à l'accent comique et pourvue de quelques manies. Au bureau du rez-de-chaussée, on savait déjà qu'elle était veuve, voyageait pour son plaisir et resterait au moins six semaines, dans ce palace de Biarritz. Elle ne savait pas encore où elle irait ensuite. Côte d'Azur ou Italie.

En tous cas, la direction décida de faire son possible pour la retenir longtemps. Elle avait élu domicile dans l'un des endroits les plus chers de l'éle-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. et M. n° 278

gante station de la côte basque et l'on voyait qu'elle était riche. Ses bijoux, s'ils ne révélaient pas un goût délicat, n'en étaient pas moins représentatifs.

Surtout cet énorme cabochon de diamants qu'elle portait le soir, en guise de pendentif. Elle aurait dû le confier, avec le reste, au coffre-fort de l'hôtel, mais avait déclaré que c'était un souvenir très cher de son époux. Elle ne voulait pas s'en séparer.

M. Renard, directeur du « Rexis » ne manquait jamais de la saluer profondément quand il la rencontrait dans le hall. Mrs Burlington semblait prendre beaucoup de plaisir à cette marque de considération et profitait toujours de l'occasion pour échanger quelques mots avec lui sur la pluie et le beau temps.

C'était la pleine saison. Le « Rexis » était presque entièrement plein. Le beau temps favorisait l'arrivée des touristes, et le personnel se multipliait. Le palace ressemblait par moments à une grande ruche bourdonnante, surtout aux heures des repas.

La veuve américaine était d'un naturel assez affable et malgré ses petites bizarreries, au demeurant fort innocentes, sut rapidement se rendre sympathique à la domesticité. Elle possédait une qualité primordiale. Elle payait largement.

La curiosité n'était pas son moindre péché. Elle questionnait souvent et les employés, dissimulant un sourire, comprenaient que cette plantureuse personne eût aimé un compagnon, un chevalier servant, de préférence jeune, beau et sachant bien danser. On la voyait le soir pendant que l'orchestre argentin exécutait ses plus langoureuses rumbas, s'installer près de l'estrade et observer non sans une certaine insistance, les faits et gestes du premier violoniste, un gaillard aux cheveux d'un noir bleuté, au visage mat et aux yeux toujours lointains.

— Tu verras, chuchotaient les musiciens entre eux, elle finira par enlever Paquito...

Mais Paquito se défendait comme un beau diable. N'empêche qu'un après-midi, on affirma les avoir vus ensemble du côté de la plage des Basques, paraissant très absorbés par une conversation qui

les faisait marcher à petits pas, côte à côte, le long de la promenade.

Cependant, les parieurs qui auraient misé sur la chance du violoniste, auraient bientôt changé d'avis. Car, huit jours après son arrivée, on constata que Mrs Burlington ne semblait plus vouloir fréquenter que Mr Percival Davis, un jeune Anglais dont le physique faisait contraste avec celui de Paquito.

Autant le musicien était brun de peau, autant Percival Davis possédait un teint clair et transparent. Paquito avait une haute stature, Davis se trouvait plutôt au-dessous de la moyenne, mais on sentait que ce devait être un sportif, car tout, en lui, démontrait la souplesse et l'aisance des mouvements.

Percival Davis dansait d'une manière incomparable. Il possédait bien d'autres avantages encore. D'abord, il semblait appartenir au même rang social que l'Américaine, puis il parlait la même langue. Et enfin, il était plus libre de ses faits et gestes et les promenades au clair de lune étaient permises avec lui, tandis que Paquito était cloué à son estrade par ses exigences professionnelles.

Le jeune Anglais n'habitait pas le « Rexis ». Il était descendu dans une pension de famille, au centre de la ville, mais venait régulièrement prendre le thé au palace et c'était ainsi qu'il avait fait la connaissance de Mrs Burlington. Il ne semblait pas avoir beaucoup de relations et cette circonstance avait sans doute beaucoup aidé les choses.

L'Américaine qui se trouvait dans le même cas lui avait fait entendre qu'elle trouvait sa compagnie fort agréable. Certes elle avait des cheveux gris qui accusaient la cinquantaine passée, mais d'abord, elle les teignait soigneusement, et il n'y avait que sa coiffeuse — secret professionnel — qui le savait en dehors de son miroir.

Et puis, son cœur n'avait que vingt ans, ainsi qu'elle s'était laissée aller à le confier au jeune Percival, un soir où, dans le jardin attenant au « Rexis », ils avaient fumé quelques cigarettes, sous les étoiles.

Mrs Burlington aurait aimé que le jeune homme s'installât au même hôtel et par de discrètes allu-

sions lui avait fait comprendre que l'appartement voisin du 37 était inoccupé.

C'était exact. On y avait vu, durant quarante-huit heures, un monsieur entre deux âges, à lunettes et à barbiche, et le troisième jour, ce voyageur n'avait plus reparu. L'Américaine n'avait pas manqué de s'informer auprès de la femme de chambre, mais celle-ci manquant de renseignements précis se trouvait dans l'impossibilité de la renseigner.

Mr Renard, le directeur, adroitement interrogé, lui causa, sans s'en douter, une grosse déception.

— Cet appartement est toujours retenu, Madame... Son occupant est actuellement en voyage, mais il paie la location et je ne puis disposer des lieux... D'ailleurs, le n° 37 est bien plus confortable.

Bien entendu, Mrs Burlington n'était pas allée conter à ce digne homme les véritables raisons qui l'avaient poussée à questionner. Elle s'était contentée de suggérer un changement possible pour elle, ce qui avait résulté en l'explication ci-dessus indiquée.

Tant pis! Elle n'insista pas. D'ailleurs, il y eut un événement subit qui changea le cours de ses idées. Un matin, elle fit irruption dans le bureau de Mr Renard. Elle était pâle, haletante et se laissa tomber sur une chaise.

— Mon... mon pendentif! balbutia-t-elle. On me l'a volé!

Le directeur jaillit hors de son fauteuil comme un pantin à ressort. Il se passa la main sur le front.

— On vous a cambriolé? Mais c'est impossible, Madame!

Mrs Burlington confirma la réalité du fait. Elle avait déposé le bijou, comme d'habitude dans un tiroir de meuble, et...

— Dans la commode de la salle de bains, précisait-elle. Ce matin, je l'ai cherché partout... C'est après avoir fouillé dans tout l'appartement que je me suis décidée à vous prévenir.

M. Renard joignit les mains.

— Je vous en supplie, madame!... Gardez-moi le secret... Je vous jure que l'impossible sera tenté pour

vous rendre ce pendentif. Accordez-moi quelques jours et faites-moi confiance...

Elle paraissait désespérée. Son cabochon de diamants! Oh, ce n'était pas tant à cause de sa valeur — elle était si riche... — mais ce souvenir, le seul qui lui restait de feu son époux... Elle y tenait extrêmement.

L'après-midi, Percival Davis remarqua l'absence du bijou.

— Oui, fit-elle avec un gros effort pour paraître désinvolte, je l'ai confié à un bijoutier pour en réparer la fermeture...

Elle avait promis le secret à M. Renard, elle tenait parole.

Pendant ce temps, le directeur du « Rexis » se rongeaît dans son bureau. Il était en face d'une situation extrêmement inquiétante pour lui.

Le vol dont venait d'être victime Mrs Burlington n'était pas le premier qu'on lui signalait. Mais non!... Depuis le début du mois, on avait successivement pris un collier de perles, une rivière de diamants et un coffret rempli de bagues.

L'habileté de l'auteur de ces soustractions semblait infernale. Il ne s'attaquait pas au coffre-fort du palace, sachant, probablement, que c'eût été inutile. Mais, étrangement au courant de tout ce qui se passait, il ne manquait pas une occasion.

Ainsi, le collier de perles de la marquise de Rangues avait disparu durant les quelques heures qui avaient suivi le retour de cette personne d'un grand bal où elle avait, naturellement, porté ce joyau.

Le coffret de bagues de Madame Di Ratieri, une riche italienne manquait depuis le jour, où elle l'avait redemandé à la direction pour y prendre un solitaire qu'elle désirait garder à son doigt. Quant à la rivière de diamants de Madame de Lafrant elle avait été dérobée dans des conditions analogues à l'affaire des perles de la marquise de Rangues.

C'était à se briser la tête contre les murs.

Et maintenant, le cabochon de l'Américainel... Heureusement que personne, parmi les quatre vic-

times ne savait qu'elle n'était pas la seule, sinon, quel scandale...

M. Renard avait déployé, en la circonstance, toutes les ressources d'une adroite diplomatie.

— Ne dites rien... Continuez à garder votre sérénité... Le voleur finira par se livrer lui-même par une imprudence...

Le calcul du directeur était basé sur certaines considérations psychologiques. Il se disait, non sans raison, que toute publicité donnée au cambriolage aurait pour résultat de faire fuir le coupable, aussi rapidement que possible, emportant son butin.

Alors, adieu à tout espoir de le recouvrer. Tandis qu'en feignant l'indifférence, les victimes donnaient à supposer qu'elles ne s'étaient aperçues de rien, et le rat d'hôtel s'enhardissait et recommencerait, pour tomber dans les pièges qui lui étaient dressés.

Les prévisions de M. Renard s'étaient réalisées, mais pas dans le sens où il l'espérait en ce qui concernait la fin. Le voleur avait bien recommencé, en effet. Hélas! Les pièges n'étaient pas de bonne qualité et il les avait tous éventés, puisqu'il était introuvable.

Le détective privé attaché à l'hôtel se démenait comme un diable dans un bénitier mais il était visible qu'il n'aboutirait guère. Il avait affaire à trop forte partie.

Cette situation ne pouvait durer. M. Renard comprenait qu'il finirait par se trouver dans une situation bizarre. En continuant à faire le silence, il se rendait en quelque sorte, le complice involontaire du malfaiteur dont il couvrait les exploits en les cachant.

Pareille idée fit sursauter l'honnête homme.

— Non, non! Je vais demander un inspecteur de la Sûreté... Un homme capable... Sinon, je suis déshonoré.

Vingt-quatre heures après l'envoi de sa lettre urgente, le rapide Paris-Côte d'Argent débarquait à Biarritz, un homme grand et maigre, au nez en épéron de navire, aux yeux ronds d'épervier.

M. Renard le vit entrer dans son bureau.

— Je suis, annonça l'inconnu, en tendant une lettre d'introduction, l'inspecteur Arthème Ladon, de Paris...

Le directeur du « Rexis » se lança, tout de suite, dans une abondante explication des faits. Le policier l'écouta sans l'interrompre, en prenant des notes sur un calepin.

Ladon releva la tête. Il parla lentement, de sa voix creuse qui semblait toujours sortir des entrailles de la terre :

— Il faut : 1° que je voie votre détective privé ; 2° que vous me donniez une liste exacte des habitants de l'hôtel se décomposant comme suit : habitants à l'époque de chaque vol et locataires actuels ; 3° que je visite les appartements des personnes ayant été victimes des vols... Quand puis-je commencer ?

M. Renard le considéra avec estime. A la bonne heure ! Voilà un homme qui ne perdait pas de temps. Il sourit, réconforté.

— Vous allez sans doute vous travestir demanda-t-il.

Ladon hocha négativement la tête.

— Non, articula-t-il. Il suffira de me faire passer pour un client qui vient d'arriver... Si je me déguise, je risque d'éveiller l'attention d'un domestique et on ne peut arrêter les bavardages du personnel, pas plus qu'on ne peut juguler un torrent...

— Je croyais, marmonna M. Renard, que vous auriez joué le rôle d'un domestique vous-même, pour mieux surveiller.

— Non, dit encore le policier. Comment voulez-vous que je puisse entrer et sortir de l'hôtel à ma guise, au cas où j'aurais une filature à exercer... Et puis, croyez-moi, le mieux est l'ennemi du bien et moins il y aura de gens dans la confidence, plus nous trouverons de chances d'aboutir...

Il fut décidé, pour ne pas obliger Arthème Ladon à des complications mondaines qui n'étaient ni dans ses goûts, ni dans ses possibilités, de laisser entendre qu'il était le secrétaire particulier d'un personnage actuellement retenu ailleurs.

— D'ailleurs, ajouta M. Renard, nous avons déjà

un client qui est dans le cas de votre patron imaginaire... monsieur Lauzun, du n° 38.

— Du n° 38?... L'appartement voisin de Mrs Burlington?

— C'est cela même... confirma le directeur.

CHAPITRE II

UNE RENCONTRE IMPRÉVUE

L'Américaine se trouvait chez elle lorsqu'on frappa à sa porte. M. Renard apparut, suivi du policier qu'il présenta sans tarder. La grosse dame parut effarée, mais Arthème Ladon grimaça un sourire du mieux qu'il put. C'était déjà très méritoire de sa part. Il semblait toujours affligé, habituellement.

— Je m'excuse de vous déranger, dit-il, mais il serait nécessaire que je voie la disposition des lieux pour me faire une idée de la manière dont le cambrioleur a pu opérer.

Le policier remarqua tout de suite une porte de communication avec l'appartement voisin. Mais ainsi qu'il put le constater, chose que confirma le directeur, plus tard, le battant était fermé à double tour. De plus, un verrou de sûreté garantissait Mrs Burlington et un autre verrou se trouvait tiré du côté opposé.

Pour le reste, aucune issue possible, sauf la fenêtre-balcon qui communiquait également avec celle du n° 38, mais qu'une grille de fer isolait assez bien. Certes, un homme agile pouvait franchir l'obstacle. Cependant, il aurait fallu, alors, ouvrir la fenêtre de l'Américaine, et cette personne affirmait avoir le sommeil léger.

— J'aurais sûrement entendu le moindre bruit, confirma-t-elle.

On n'avait pas forcé la porte donnant sur le couloir. Il n'y avait pas de cheminée. Il n'était guère possible d'emprunter la petite fenêtre de la salle de bains, le mur extérieur étant absolument sans aucune saillie à laquelle on aurait pu s'accrocher.

Les deux hommes se retirèrent. Ladon était perplexe.

— Vous comprenez — disait le directeur — moi aussi j'avais pensé à une irruption possible par l'appartement voisin. Mais dans le cas de la marquise de Rangues et des deux autres victimes, cette hypothèse n'existe plus. Il faut chercher autre chose...

— Je cherche, monsieur, je cherche!

Arthème Ladon avait répondu d'un ton brusque qui réduisait le directeur au silence.

— Et ce M. Lauzun, où est-il en ce moment? demanda Ladon, subitement.

— Monsieur Lauzun? Ah, oui, le locataire du 38... Eh bien, je... je ne sais pas... Il a payé un mois d'avance et c'est tout...

— Ce mois se termine bientôt?

M. Renard réfléchit et s'exclama:

— Oh, mais, c'est vrai... Dans trois jours... Comme le temps passe!

D'après les renseignements fournis, le premier vol avait eu lieu nettement après le départ du personnage dont il était question. Quelle que fût l'envie de Ladon de le soupçonner, c'était impossible. Mais chose curieuse, le policier flairait un mystère dans cette absence. Il négligea de faire part à M. Renard de cette impression, se promettant d'approfondir son raisonnement.

Après avoir vérifié les trois autres appartements, il laissa M. Renard retourner à son bureau et descendit dans le hall. Il hésita, puis traversa la grande salle dallée pour se diriger vers le dehors.

Un soleil éblouissant égayait la plage qui se trouvait à deux pas. Le policier longea le trottoir, traversa pour joindre la digue, mais d'un seul coup, il s'immobilisa, le regard fixe et considéra la porte du palace qu'il venait de quitter.

— Non... J'ai la berlue! bougonna-t-il.

Il avisa un banc et s'y installa, déployant un journal.

Une grande heure s'écoula ainsi, puis il se leva et se mit en devoir de suivre un jeune homme qui sortait du « Rexis ». En quelques enjambées il l'eut re-

joint. L'autre, entendant marcher derrière lui, se retourna.

— Bonjour, Jack Desly, articula l'inspecteur.

— Vous permettez ? répondit l'interpellé, avec le plus grand sang-froid. Ici, l'on m'appelle Percival Davis.

— Peu m'importe... grommela Ladon. Je...

— Toujours aussi aimable à ce que je vois !

— Je vais peut-être prendre des gants avec vous !

— Je n'en demande pas tant... Je sais que vos aigreurs d'estomac vous font souffrir !

Tout en échangeant ces propos, ils continuaient à déambuler. L'inspecteur n'avait eu aucune peine à reconnaître son irréconciliable ennemi, le fameux gentleman-cambrioleur Jack Desly, qui lui glissait toujours entre les doigts au moment où le policier croyait le tenir¹.

Il est vrai que le jeune homme n'avait pas utilisé son talent prestigieux de comédien qui lui permettait de changer de personnalité à loisir. Et déjà Arthème Ladon se rendait compte qu'il venait de commettre une gaffe.

— Vous voyez bien, disait Jack, que je ne cherche nullement à me cacher. Je suis ici en vacances et...

— C'est vous qui le dites ! riposta l'inspecteur.

En son for intérieur, il ne pouvait que se rendre pourtant à l'évidence. Mais une autre constatation s'imposait. C'est que Jack Desly fréquentait le « Rexis » et que quatre vols d'une habileté rare venaient d'y avoir lieu. A moins de se boucher les oreilles et de se crever les yeux, on ne pouvait faire autrement que rapprocher ceci de cela.

— Et vous-même, Ladon, reprit Jack, avec aisance, qu'est-ce qui vous amène donc à Biarritz ? Je n'ose pas croire que c'est pour jouir de ma compagnie ? Quoique je sois persuadé que vous m'aimez beaucoup, n'est-ce pas, Arthème de mon cœur !

1. Voir les volumes numéros 238, 252, 256, 259, 261, 265, 269, 273, etc., du même auteur dans la même collection, relatant chacun une aventure complète de Jack Desly.

Le policier ne répondit pas. Il réfléchissait activement. Sans aucun doute, Jack Desly devait comprendre — d'après lui — qu'il était repéré. Pour Ladon, plus il y pensait, plus il se persuadait qu'il avait devant lui l'auteur des quatre opérations nocturnes.

— Maintenant qu'il connaît ma présence, il n'insistera plus — se dit encore l'inspecteur.

Il tenta une audacieuse spéculation.

— Ecoutez, Desly, jouons franc jeu, tous les deux...

Jack s'arrêta et sourit. Il étendit le bras dans la direction de la plage, à laquelle ils tournaient le dos.

— Si nous allions nous promener de ce côté?... J'adore le bruit de la mer... Et puis, il y a de jolies femmes en maillot... Ne dites pas que vous vous en moquez... Ladon, vous êtes un homme, après tout!

L'inspecteur pivota sur ses talons, en haussant les épaules. Quelle frivolité, tout de même... Ce Jack Desly ne changerait jamais. Ils reprirent leur marche en sens inverse.

— Vous disiez? questionna le jeune homme.

— Vous n'ignorez pas la raison de mon arrivée à Biarritz...

— Moi? Totalement! s'exclama Desly. Ou bien alors, aurais-je dit vrai sans le savoir, il y a un instant? C'est pour moi que...

— Peut-être! marmonna le policier. En tous cas, c'est à cause de vous.

— Eh bien, c'est parfait... Vous êtes descendu au « Rexis » ou vous cherchez un endroit pour vous loger. Dans ce cas, je puis vous conseiller ma petite pension de famille où l'on est très bien...

— Trêve de plaisanteries — gronnait Ladon. J'ai une proposition à vous faire... Vous allez me remettre le butin cueilli au palace et je vous laisserai vingt-quatre heures d'avance pour filer, ou bien je...

Ladon s'interrompit. Son interlocuteur exprimait une stupéfaction sincère, et venait de s'exclamer:

— Comment? Un... un confrère a opéré au palace?

— Ne jouez pas la comédie, vous dis-je!

— Arthème Ladon, je vous affirme que j'ignore tout de votre histoire.

— Même en ce qui concerne le pendentif à cabochon de Mrs Burlington? Vous semblez pourtant du dernier bien avec cette Américaine. Je vous ai vu entrer ensemble au « Rexis », à l'heure du thé...

Jack fronça le sourcil et s'absorba un très court instant.

— Son pendentif? Elle m'a affirmé l'avoir confié à un bijoutier pour une réparation...

— Alors, vous persistez à nier?

— Pourquoi ne pas accuser aussi le Grand Lama du Thibet?

— Prenez garde, Desly... Vous jouez avec le feu...

— Et vous, Ladon, vous jouez avec l'eau... Attention à la douche glacée!... Mais réfléchissez un peu... Je ne connais rien à ces vols, j'ai des alibis plein mes poches, elles en débordent même... Vous feriez mieux de reprendre votre enquête par le commencement et de découvrir le vrai coupable...

— C'est votre dernier mot?

— Si je ne possédais une excellente éducation, riposta Jack, j'en aurais un autre à votre disposition!

Il planta là le policier qui eut un rictus de fureur et partit à une allure extrêmement rapide, héla un taxi et s'y engouffra.

Les deux hommes étaient aussi étonnés l'un que l'autre, de la conversation. Mais ils avaient des raisons différentes.

Le policier hésitait. Il était ébranlé.

— Ou c'est un artiste hors de pair, ou il n'a pas menti... En tous cas, je ne vais pas me gêner pour vérifier l'emploi de son temps aux époques correspondant aux différents vols...

Quant à Jack Desly, il repassait en mémoire tout ce qu'il venait d'apprendre.

— Un rat d'hôtel opère au « Rexis »!... C'était à prévoir, évidemment et je suis bien content d'avoir

appris la chose. Cet hurluberlu de Ladon m'a rendu un bien grand service!

A ne rien vous celer, le jeune homme, depuis son arrivée à Biarritz, échafaudait une vaste combinaison pour opérer un coup fructueux, précisément dans ce palace. Son premier travail d'approche avait consisté en cette liaison qui tournait au flirt avec la grosse Américaine.

Il guignait le fameux cabochon, cela va sans dire.

Un moment désorienté par la nouvelle que le bijou avait disparu, il se rassérénait et quand il quitta la voiture de place, il était satisfait à la fois, d'avoir semé l'inspecteur de la Sûreté et aussi, du plan définitif qui avait éclos dans son esprit.

Il commença par employer l'un de ses trucs classiques qui lui, permettait de quitter la ville où il se trouvait, sans éveiller la moindre suspicion. L'autocar pour Bayonne allait partir. Il grimpa lestement à l'intérieur.

Une fois dans la jolie ville aux remparts célèbres, Jack se dirigea vers le bureau de poste et s'expédia un télégramme, non sans s'être assuré qu'il lui parviendrait le soir-même.

Dès que le papier bleu lui fut remis par la directrice de sa pension, à Biarritz, il feignit la contrariété:

— Ah, il faut que je vous quitte, chère Madame... On me rappelle d'urgence.

— Vraiment, M. Davis? Dommage...

Il fit sa valise. L'express de Paris du soir était fort commode. Mais le jeune homme n'alla pas plus loin que Bordeaux. Il avait choisi cette grande cité, en raison des facilités qu'elle offrait, beaucoup plus grandes que Bayonne, où il préférerait d'ailleurs ne pas retourner.

Une autre raison était que le train arrivait tard dans la nuit, dans la capitale girondine.

Jack descendit dans un hôtel près de la gare. Il eut soin de s'envelopper le visage d'un foulard très vaste de manière à le dissimuler.

— Rage de dents, affirma-t-il, au garçon ensommeillé qui le conduisit à sa chambre.

De cette manière, nul ne put soupçonner, le lendemain, que cet homme à barbiche était l'arrivant glabre de la veille, d'autant plus que son calcul était juste quant au garçon de service de nuit. Ce dernier dormait du sommeil du juste et le seul qui aurait à la rigueur été intrigué, brillait par son absence.

Jack Desly était tout simplement redevenu M. Lauzun.

Nous disons bien, *redevendu*. C'était lui, le mystérieux voyageur qui avait retenu l'appartement voisin de celui de Mrs Burlington au « Rexis » et qui avait payé un mois d'avance, avant de disparaître provisoirement.

A cette époque, son intention était la suivante :

S'assurer un alibi inattaquable en prenant soin de ne pas habiter le palace. Mais pour être à même d'opérer sans crainte de surprise, il lui faudrait un lieu sûr où se dissimuler en attendant la nuit et son obscurité propice.

Alors quoi de plus simple, que de commencer par louer un appartement — le plus près possible du 37, où se trouvait la veuve américaine, détentrice de nombreux bijoux de grande valeur — puis de fréquenter ouvertement la grosse dame sous une autre apparence !

Le soir où il « travaillerait » il se dissimulerait dans la place, gagnerait l'appartement inoccupé dont il possédait, bien sûr, le moyen d'ouvrir la porte grâce à ses instruments perfectionnés, passer dans la pièce voisine — les verrous étaient impuissants contre lui — endormir l'Américaine grâce à un produit inodore qu'il possédait et cambrioler à son aise. Une fois ceci fait, il reviendrait chez M. Lauzun pour se hâter de faire place nette.

Ce ne serait qu'un jeu pour un homme de son envergure professionnelle que de refermer la porte et se glisser dehors sans avoir été aperçu. De toutes façons, l'appartement 38 lui servait de garantie et de refuge pour laisser passer tout danger. Personne n'aurait été songer qu'un cambrioleur se dissimulait en cet endroit.

Maintenant, tout était changé, et c'était ce qui

avait jeté quelque perturbation dans son esprit, en voyant surgir Arthème Ladon.

Mais il avait marché de surprise en surprise! Le policier lui avait brutalement déclaré qu'il le soupçonnait d'un quadruple vol que Jack n'avait pas commis. Désormais, inutile de chercher à finasser, tant que l'inspecteur serait à Biarritz, Jack se trouverait sous son étroite surveillance. Notre héros n'était pas assez vain pour mépriser certaines qualités solides du policier, et en particulier, sa persévérance.

Alors, nouvelle stratégie, dont il venait de poser les premiers jalons. Il fallait de toute nécessité, faire disparaître Jack Desly, pour être à même de travailler.

Car il ne renonçait nullement à ses opérations.

Il s'introduirait dans la place sous l'apparence de M. Lauzun, voilà tout. L'intention de Jack n'était pas de mettre d'autres locataires en coupe réglée. Il voulait lutter contre le confrère qui l'avait devancé. Ce serait d'abord une grosse satisfaction d'amour-propre. De plus, en lui enlevant ce qu'il avait déjà razié, le total fournirait un bénéfice coquet. Et en y songeant, Jack se dit, non sans humour :

— En somme, Ladon m'a accusé par anticipation! J'espère tout mener à bien pour ne pas le faire mentir...

Lorsque M. Renard vit arriver le voyageur, il lui confia :

— Le mois s'achève dans un jour et demi, Monsieur Lauzun... Je commençais à craindre que vous ne nous eussiez oubliés...

La seule personne qui parut désolée du départ de Percival Davis fut Mrs Burlington. Du coup, les oisifs parièrent que les actions du violoniste Paquito allaient remonter, mais ils en furent pour leurs pronostics, car la veuve donna l'impression d'une plus grande réserve, désormais. Peut-être le volage Percival lui avait-il fait une plus grande impression qu'elle ne semblait le révéler...

CHAPITRE III

LES AVATARS D'ARTHÈME LADON

Une ombre se glissait silencieusement le long des interminables corridors. Elle s'arrêtait de temps à autre devant certaines portes. L'homme tendait le cou, appliquait son oreille contre le battant et durant une minute, écoutait avec attention. Puis il reprenait son manège un peu plus loin.

C'était Arthème Ladon.

Le policier avait appris par cœur la liste des locataires qui rentraient très tard — ou très tôt, selon le point de vue auquel on se place — et considérant que le voleur s'attaquerait à leurs appartements plutôt qu'à d'autres, il effectuait une ronde nocturne.

La besogne qu'il s'assignait était ingrate, elle aurait dû incomber à un débutant, et non à un homme confirmé, mais Ladon avait résolu de ne rien négliger. Vraiment, il ne savait comment diriger son enquête.

Dès qu'il s'était aperçu de l'absence de Jack Desly, il n'avait pas manqué de se présenter à la pension de famille et de demander des nouvelles du jeune homme.

— Je suis un de ses amis, affirma-t-il. Je sais qu'il habite chez vous et je voudrais lui serrer la main.

On lui avait révélé le brusque départ du jeune pseudo-Anglais pour Paris. En approfondissant les choses, Arthème Ladon n'avait pas tardé à constater que Jack ne lui avait pas menti en affirmant qu'il était étranger aux événements du « Rexis » et le policier avait reconstitué à peu près l'emploi du temps de son adversaire durant les nuits différentes où les vols avaient été commis.

En quittant la pension, Arthème Ladon en était arrivé à cette conclusion naturelle :

— Il a décampé en constatant que ma présence était un danger... Car s'il n'avait encore rien fait, il n'aurait pas tardé à se distinguer à sa manière, tôt ou tard...

Il ne se trompait pas dans une certaine mesure, comme nous pouvons nous en rendre compte. Et nous ajouterons que, sans la fort habile prévoyance du jeune homme en créant l'imaginaire personnalité de M. Lauzun, l'inspecteur de la Sûreté n'aurait pas manqué de tourner ses soupçons contre le nouvel arrivant au palace.

Mais le flair de Ladon n'allait pas si loin. Pour lui, si M. Lauzun était bizarre, il n'en représentait pas moins un locataire qui avait réintégré son domicile après une longue absence.

Et puis, n'y avait-il pas cette question des vols commis durant l'absence de l'habitant du n° 38? Décidément, l'homme à barbe courte devait être écarté de l'esprit du détective parisien.

Il allait donc, avec une prestesse qui lui faisait honneur, s'aplatissant contre les murs au moindre bruit suspect, et recommençant à déambuler sur la pointe des pieds dès qu'il le jugeait possible. Sa longue silhouette maigre lui permettait de dénicher les moindres recoins d'ombre. C'est ainsi qu'il vit même passer deux voyageurs différents en l'espace d'une heure, sans qu'ils eussent soupçonné sa présence.

Quatre heures du matin... L'aube n'allait pas tarder. Le palace était maintenant plongé dans la tranquillité la plus complète. Chacun devait se trouver chez soi.

Ladon décida de remonter dans la chambre qu'il habitait au cinquième étage. Il prit l'escalier de service dissimulé par une porte, atteignit le palier désiré, poussa une autre porte pour se retrouver dans le corridor principal au sol recouvert d'un épais tapis feutré et...

Il ne se souvint plus de rien. Un choc d'une extrême violence venait de l'atteindre à la tête. L'homme tomba comme une masse. La seule chose qui devait surnager dans son esprit était qu'il venait d'être assailli par un inconnu.

Deux heures plus tard, le garçon d'étage le découvrait gisant toujours sur le palier, près de la porte. Il reprit connaissance après quelques aspersions d'eau froide.

— Eh bien, vous en avez une bosse sur le crâne!

— Oui, grommela-t-il, j'ai dû me cogner... Je ne sais pas comment cela s'est fait.

Il réussit à regagner sa chambre. Malgré un violent mal de tête, il ne prit que fort peu de repos.

La domesticité le regarda descendre, non sans émettre des sourires étouffés. L'opinion générale était que le grand escogriffe avait dû boire plus que de raison et son accident devait constituer le résultat de cette « cuite ». Ladon se serait bien gardé de détromper les gens. Le principal était qu'on ignorât les véritables raisons de sa promenade nocturne.

M. Ravier, comme on l'appelait, descendit prendre l'air vers huit heures du matin et se promena jusqu'à midi. En rentrant au palace, il vit le directeur qui lui adressait un signe furtif.

Ladon fit un détour pour passer au bureau. M. Renard l'attendait avec agitation.

— Un vol!... Encore un!... gémit-il.

— Hein?... sursauta l'inspecteur.

— Oui... Chez Madame Laville, la femme du banquier... Elle était allée au bal du Casino... Et naturellement, le malfaiteur devait être au courant, comme à chaque fois...

L'inspecteur enregistra les faits. Madame Laville s'était couchée, fort lasse de sa soirée et avait dormi jusqu'au matin, sans se douter de quoi que ce fût. Au moment de ranger ses bijoux pour les remettre au directeur pour le coffre-fort, elle avait constaté leur disparition.

— En somme, murmura l'inspecteur, rien que de très banal... Redoutablement banal... Le voleur s'introduit, fait son coup et disparaît. Tonnerre de tonnerre, c'est un prestidigateur, cet individu-là!

Il s'enferma dans ses méditations.

— Ecoutez, décida-t-il, vous allez demander à cette personne les précisions suivantes: à quelle heure s'est-elle endormie. Pour ma part je sais qu'elle était rentrée entre trois heures et trois et quart... Je l'ai vue passer dans le corridor.

— Vous... vous ne l'interrogez pas vous-même?

— Non. Il vaut mieux qu'on ignore ma qualité de policier.

— Cependant, les victimes précédentes savent que...

— Bien sûr... Mais j'ai réfléchi, depuis. Il est nuisible que trop de gens soient au courant. Une indiscretion est toujours à craindre. Je crois vous l'avoir dit, déjà...

Arthème Ladon ne parla pas de l'agression dont il avait été l'objet. Il partit à grandes enjambées vers la plage et se dirigea au hasard. Il avait besoin de marcher en plein air pour réfléchir à toutes sortes de problèmes qui s'entrecroisaient dans sa cervelle.

Ainsi, l'inspecteur ne doutait pas qu'il eût été attaqué par l'auteur du vol. Mais cette rencontre avait-elle été le fait du hasard ou bien faisait-elle partie du plan de l'inconnu.

En d'autres termes, il était difficile d'admettre que le bandit n'avait pas guetté Arthème Ladon. La rapidité avec laquelle il avait frappé, la force du coup semblaient prouver que l'agresseur se trouvait en embuscade. Comment pouvait-il connaître le chemin adopté par le policier?

Autre chose. Le vol chez Madame Laville avait-il eu lieu avant ou après l'attaque? Tout cela était bien troublant.

Arthème Ladon atteignit en marchant un endroit où se dressait une sorte de roc travaillé et où l'on voyait un jardin suspendu. Il s'engagea dans l'une des allées qui tournaient avec pittoresque et faisait corniche en descendant vers la grève. De ci de là, une petite plate-forme bétonnée et agrémentée d'un banc formait palier. C'était charmant, on avait une très jolie vue.

Le policier s'assit sur un banc imitant le bois rustique et construit en ciment. Il cherchait toujours une solution.

— S'il s'agit d'une embuscade, grommela-t-il à mi-voix, cela voudrait dire que...

Il resta ébouriffé de sa propre trouvaille.

Et il y avait de quoi!

Cela voulait dire que le voleur savait qu'Arthème

Ladon était un inspecteur de la Sûreté, tout au moins un détective privé ou non...

— Allons donc! C'est impossible, se dit-il.

Il récapitula le nombre de personnes au courant de son identité. En dehors de M. Renard, quatre noms se présentèrent à son esprit, celui des quatre premières victimes. Ce n'était aucune de ces cinq personnes qui auraient été crier sur les toits la présence d'un envoyé de la rue des Saussaies!

Alors? Le mystère restait aussi épais, aussi insondable.

Il entendit un bruit de pas et un homme apparut au détour de l'allée. Ladon reconnut M. Lauzun. Il se leva pour reprendre sa route. Les deux personnages échangèrent un coup de chapeau machinal.

Jack Desly laissa passer son ennemi et le regarda s'éloigner. Il avait un sourire indéfinissable au coin des lèvres, mais d'un seul coup, il s'élança, se rua sur l'inspecteur et l'attira en arrière.

Il était temps. Un morceau de roc venait de se détacher de la corniche et avait roulé à l'endroit exact où Arthème s'était tenu la seconde précédente. Marchant la tête baissée, celui-ci n'avait rien vu.

Il regarda M. Lauzun d'un air ahuri, puis considéra le bloc de pierre et articula de sa voix sépulcrale:

— Je l'ai échappé belle...

— Oui, répondit Jack, d'un air imperturbable, j'ai cette impression!

— Je... Je vous remercie, monsieur... Vous m'avez sauvé la vie...

— Vous m'en voyez fort heureux. J'avais vu bouger le roc et compris aussitôt le péril que vous couriez...

Ladon tendit la main, serra celle du pseudo-Lauzun et après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, repartit avec sa brusquerie de toujours.

Jack ne regrettait pas son acte spontané. Certes, il lui eût suffi de ne pas bouger et l'inspecteur aurait été gravement blessé, tué peut-être, par cet accident singulier.

Mais Jack avait du cœur. Tout son être se serait

révolté contre pareil calcul. Il volait par métier, par goût, mais jamais la moindre goutte de sang n'avait taché ses mains.

— Combattre Ladon, oui... Mais accepter sa mort, alors que je puis l'empêcher, ça, jamais... Je n'ai pas l'âme d'un assassin...

A peine Ladon hors de vue, Jack Desly remonta le sentier pour s'arrêter à l'endroit où le roc s'était détaché. Il examina longuement la terre et un petit sifflement lui échappa.

— Tiens? On dirait que ce bloc n'est pas tombé tout seul...

La terre donnait l'impression d'avoir été grattée de manière à faciliter le mouvement de bascule. Jack à qui rien n'échappait, vit également des traces de pas dans la poussière.

Il examina les environs.

— Endroit idéal pour tendre un piège de ce genre, murmura-t-il. L'assassin — si assassin il y a eu — pouvait fort bien bondir tout de suite derrière ce buisson de lauriers-roses, et de là, gagner la sortie du jardin, puis la rue...

Et Jack, à son tour, songea qu'il était possible qu'on eût éventé l'identité du policier. Il ignorait, à ce moment, les événements de la nuit précédente et s'il les avait connus, sa conviction eût été immédiatement consolidée.

Ses déductions le portèrent à suivre, mentalement, le même chemin que Ladon. Lui aussi, pensa que ce pouvait être le voleur du palace qui agissait. Ici, il possédait un point d'avance sur Ladon, car l'inspecteur ne se doutait pas de la possibilité d'une deuxième attaque. Il était persuadé qu'il avait échappé à un accident.

Jack s'en alla d'un pas de promenade vers le délicieux bois de pins qui se trouve à peu de distance de la ville, en direction de la barre de l'Adour. Le soleil dardait, la route était inondée de lumière.

Après une heure de marche, il atteignit les premiers arbres et prit un sentier solitaire qui serpentait entre les troncs droits. L'atmosphère était chargée d'une odeur pénétrante de résine.

— Décidément, se dit-il, tout à coup, c'est le jour des rencontres...

Là-bas, au détour d'une futaie, il reconnut la silhouette plantureuse de Mrs Burlington qui marchait à petits pas en compagnie d'un grand jeune homme brun.

— Le violoniste Paquito!...

La brave dame avait le droit de flirter avec qui elle voulait. Peut-être si elle avait su quel était le véritable personnage qui se cachait sous les traits de M. Lauzun, n'aurait-elle pas hésité à se jeter dans ses bras...

Mais elle ne le voyait même pas. La conversation avait l'air de tourner au très tendre. Jack Desly rebroussa chemin.

— Ne gêmons pas les tourtereaux, décida-t-il. J'ai bien d'autres chats à fouetter...

Vers cinq heures, en réintégrant le « Rexis », il put constater que Paquito se trouvait à sa place, au milieu de l'orchestre. Par contre, l'Américaine n'était pas dans le hall.

— Elle cache son jeu... songea Desly, amusé par ce petit manège.

En remontant dans son appartement pour changer de vêtements, car il comptait passer la soirée au Casino, il rencontra Arthème Ladon dans l'ascenseur. Ce dernier s'excusa d'être parti si précipitamment au cours de l'après-midi et le remercia encore.

Jack s'enferma chez lui.

L'événement du jardin suspendu avait eu un résultat excellent qu'il n'avait pas calculé. Arthème Ladon professait maintenant un sentiment assez net de reconnaissance pour M. Lauzun. Ce n'était pas à dédaigner.

Le geste de Jack affermissait son travestissement. Jamais, Ladon n'aurait pu rêver que c'était le gentleman-cambrioleur, contre lequel il nourrissait une rancune aussi tenace qu'impuissante, qui avait eu cet élan de dévouement. Ce qui était un grand tort au passif du policier.

La salle de jeu du casino présentait un aspect fort animé. Jack risqua quelques petites sommes, plutôt

pour se donner une attitude que par inclination véritable. Il détestait tout ce qui provient du hasard. Pour lui, rien de tel que des combinaisons savamment échafaudées avec un résultat digne de l'intelligence de son auteur. Tandis que devant les cartes ou la boule, tout était subordonné à la chance.

Un homme passa devant lui. La mémoire exceptionnelle du pseudo-Lauzun lui permit, après quelques minutes de se rappeler où il l'avait vu, précédemment. Il n'en croyait pas ses yeux et l'observa discrètement.

Il en était particulièrement étonné, car ce n'était personne d'autre que... son garçon d'étage du palace.

— Décidément, marmonna-t-il, c'est bien mêlé, ici!

Il quitta la place en haussant légèrement les épaules. Au fond, cet employé était libre d'aller où il voulait en dehors de ses heures de travail, mais cela choquait un peu le sens social de Jack, dont les goûts étaient extrêmement raffinés.

L'heure avançait. Il jugea qu'il était temps de regagner le « Rexis ».

CHAPITRE IV

DES SURPRISES POUR TOUT LE MONDE

Peu avant le diner, Mrs Burlington était allée trouver M. Renard. Le directeur qui était sur le point de quitter son bureau, rentra avec l'Américaine et à sa demande, il s'arrangea pour faire venir Arthème Ladon, sous un prétexte plausible.

L'Américaine, souriante et volubile comme toujours, expliqua avec son savoureux accent.

— Je vais passer la soirée à Saint-Jean-de-Luz avec des amis... Il est probable que je ne rentrerai pas avant demain matin... Je voudrais que Mister *Lâadonn'* surveillât mon appartement. J'ai le pressentiment qu'on essaiera quelque chose encore, contre moi...

A priori, c'était peu probable, car un voleur habile ne s'attaque jamais deux fois à la même victime, au même endroit, celle-ci étant supposée sur ses gardes. Cependant, l'inspecteur, après réflexion, accepta sans discuter. Une fois l'Américaine partie, après s'être confondue en remerciements, il expliqua au directeur :

— Nous nous trouvons en présence d'un bandit d'une habileté qui sort de l'ordinaire. Peut-être, en se basant, justement sur cet axiome répandu dans la police qu'on ne doit jamais défler le sort, voudra-t-il, pour nous démontrer son insaisissabilité, s'introduire à nouveau chez Mrs Burlington...

— Cependant... commença M. Renard.

— Nous savons qu'il est extraordinairement renseigné sur les allées et venues des gens qui habitent le « REXIS ». Je ne serais pas autrement étonné qu'il ne tardât à apprendre l'absence projetée de la locataire du 37. Peut-être la connaît-il déjà!

— Je voulais dire que... tenta de placer le directeur.

Sans désespérer, Ladon continua :

— Et se sera-t-il dit qu'on ne songera jamais qu'il oserait un pareil coup d'audace... Autant de raisons pour veiller de ce côté...

— Qu'allez-vous faire?

— Me tenir en permanence dans l'appartement et attendre!

— Mais si... si le voleur ne vient pas?

Ladon lança un coup d'œil courroucé et ne répondit rien. La réflexion était sensée, mais il considérait que c'était un risque à courir. Intérieurement, il se disait qu'il ne pouvait passer ses nuits à errer dans les corridors pour recevoir un coup de matraque au moment où il ne s'y attendrait pas. La proposition de Mrs Burlington l'avait séduit.

Il s'installa dans un fauteuil, prenant soin de rester dans la plus complète obscurité. Ses menottes étaient à sa portée dans la poche. Les heures s'égrénèrent lentement. Il luttait contre la tentation du sommeil dans cette immobilité qui l'engourdissait.

Avant de s'asseoir, il avait passé en revue, une

fois de plus, tous les coins et recoins de l'appartement.

— Impossible de s'introduire autrement que par la porte! avait-il conclu, en prenant place.

Il était certain qu'on ne l'avait pas vu entrer. Le seul dont il aurait pu craindre une présence inopportune pour ses plans était le voisin du 38, ce M. Lauzun qui, par chance, se trouvait hors de chez lui.

Il se dressa à demi, l'oreille tendue. Un frôlement à la porte...

Une clef soigneusement huilée qui tourne dans la serrure. Une ombre qui s'introduit... Ladon bondit comme un félin et retomba sur le dos de l'inconnu. Tous deux roulèrent sur le sol.

— Ah, je te tiens!... gronda le policier.

Il entendit un juron étouffé dans une langue étrangère, et l'individu par un effort surhumain, réussit à se dégager. Un croc-en-jambe fit tomber le policier à la renverse.

L'adversaire était jeune et agile. Il se jeta sur la porte et l'ouvrit. Mais Ladon était de nouveau sur ses pieds, et s'élança pour l'enlacer. Ce fut une deuxième chute pêle-mêle, cette fois, dans le corridor.

L'inconnu chercha à étrangler le policier et de deux mains de fer l'agrippa à la gorge. Un râle sourd... Décidément, Ladon avait affaire à forte partie. Il se débattit, mais la prise de l'autre était bonne.

A ce moment, un bruit de pas précipités retentit et un troisième personnage surgit. C'était Jack, le faux Lauzun qui rentrait du Casino.

D'un coup d'œil il avait vu et compris ce qui se passait, là-haut, sous la faible lumière de la veilleuse du couloir.

— Hein? se dit-il. C'est Ladon!... Aux prises avec qui?

Sans hésiter, il se jeta dans la bagarre.

Cette fois, l'inspecteur était sauvé. On entendit le déclic métallique des menottes. Ladon braqua une lampe électrique.

Le même cri de surprise échappa aux deux hom-

mes en voyant le prisonnier dont le visage était convulsé :

— Paquito!... Le violoniste!...

Ladon s'exclama en secouant les mains de Lauzun.

— Décidément, vous avez la vertu d'apparaître au bon moment!

L'homme à la barbe courte articula :

— Mais... Mais que se passe-t-il?

Il feignait l'ignorance, mais avait l'intuition que l'inspecteur venait d'opérer l'arrestation du mystérieux rat d'hôtel.

— C'est vrai, vous ne savez pas — murmura Ladon. Si vous voulez me permettre de vous demander de m'être utile jusqu'au bout, en m'aidant à emmener ce gredin chez M. Renard, je vous donnerai quelques explications.

Le directeur, éveillé en sursaut, apparut dans un pyjama de soie flamboyante. Son premier mot fut une supplication :

— Du silence, surtout!... Que personne ne se doute de quelque chose dans l'hôtel... Je vais ouvrir mon bureau...

Dix minutes plus tard, hâtivement vêtu, il faisait pénétrer le trio dans la vaste pièce. M. Lauzun ne prononçait pas une parole, il assumait le rôle de celui qui ne comprend toujours rien.

Ladon révéla théâtralement :

— Je suis inspecteur de la Sûreté... Je viens de pincer un rat d'hôtel qui pillait le *Rexis*... Je vous suis très reconnaissant, M. Lauzun de m'avoir aidé...

Jack gardait un grand sérieux. Il se contenta de hocher la tête et de regarder chacun, tour à tour. Paquito le regard sombre, le visage fermé gardait un air de défi.

— Je ne suis pas un voleur... Vous vous trompez...

— Allons tais-toi... Tu parleras quand on t'interrogera! lança brutalement Arthème. En tout cas, ton compte est bon...

Le policier s'adressa à M. Renard. Jack ne perdait pas une parole.

— C'est un individu des plus dangereux... Je com-

prends bien des choses à présent... Je sais pourquoi il n'opérait qu'à une heure très avancée. Il lui fallait attendre, n'est-ce pas, qu'il eût fini de râcler son crinclin, dans le hall!...

— C'est une erreur... Une lamentable erreur! clama Paquito.

Ladon haussa les épaules et ricana :

— Tu parles!... Le coup de matraque que tu m'as asséné, la nuit dernière, dans l'escalier de service était aussi une erreur, sans doute! Et qu'est-ce que tu venais faire, cette nuit, dans l'appartement de Mrs Burlington?... Tu savais qu'elle était absente!

— Absente?... Elle n'était pas là? balbutia Paquito, l'air hagard.

— Assez de comédie!... grommela Arthème Ladon. Ton compte est bon, te dis-je... En attendant, Messieurs — il se tourna vers le directeur et Lauzun — je vous demanderai de le garder à vue... Je monte dans sa chambre pour perquisitonner... Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud... J'abuse peut-être, monsieur Lauzun?

L'interpellé dit sobrement :

— Non... C'est le rôle de chacun que de coopérer avec la justice quand il le peut... Je prêterai main-forte à M. Renard.

On pense bien que Jack n'allait pas abandonner une si magnifique occasion d'en savoir davantage sur le rat d'hôtel. Il doutait qu'on trouvât quelque pièce à conviction, mais voulait en être certain.

Une demi-heure s'écoula, et l'inspecteur fit irruption dans la pièce d'un air triomphal. Il lança un regard de commisération méprisante à l'homme aux menottes.

— Je te croyais plus fort que ça... articula-t-il.

Tirant un objet de sa poche, il le déposa sur la table. M. Renard s'exclama d'une voix étranglée de surprise :

— Le cabochon de diamants de Mrs Burlington!...

— Je l'ai trouvé dans un tiroir de commode, roulé dans un mouchoir! précisa Ladon.

Jack observait attentivement l'attitude de Paquito. Il le vit rougir, pâlir, allonger le cou, crisper la bou-

che, puis s'affaïsser sur lui-même en secouant la tête d'un air accablé.

— Alors, c'est tout ce que tu racontes? lança le policier.

— Ce n'est pas moi... Je ne suis pas un voleur!

— Oh, nous en sommes tous persuadés... Tu es, sans doute Saint Jean-Baptiste? ironisa Ladon.

— Vous n'avez pas trouvé le produit des autres vols? demanda le directeur avec animation.

— Non... J'ai eu beau chercher, il n'y avait que le bijou de l'Américaine à portée de la main... Mais c'est suffisant, comme preuve, je pense! D'ailleurs, on cherchera d'une manière plus complète, dès que le joli Monsieur sera entre quatre murs solides...

— Surtout, pas de scandale, jérémia M. Renard. Il faudra dire que Paquito a été brusquement appelé auprès d'une mère malade... Ou autre chose de ce genre... Il ne faut pas que l'on se doute qu'il y a eu des vols au *Rexis*... La réputation du palace, messieurs...

Jack s'était approché de la table et penché sur le cabochon l'examinait avec méticulosité. Ce n'était pas la première fois qu'il le voyait puisque jadis, sous le nom de Percival Davis, il avait eu l'occasion de le regarder sur la gorge replète de l'Américaine.

— Ainsi, songeait-il, voilà le joyau que je voulais conquérir... Il est là, mais insaisissable... C'est une belle pièce, mais...

Il s'interrompit dans ses pensées. Ladon lui parlait :

— Vous êtes connaisseur en bijoux?

— Moi... Heu... Pas plus que ça... Je dois dire néanmoins que ce diamant est énorme... Il doit valoir beaucoup.

Arihème le ramassa de sa patte maigre et le tendit à M. Renard :

— Il serait logique de le mettre dans votre coffre-fort, en attendant que Mrs Burlington le reconnaisse elle-même...

— Oui, souligna Jack d'un air convaincu, rangez-le, cher Monsieur...

Machinalement, le directeur s'exécuta. Il manœu-

vra les lettres de la combinaison, ouvrit la porte et enferma le pendentif. Jack, par discrétion avait tourné le dos, feignant de converser avec Ladon. Mais son oreille incomparable avait saisi les différents déclics. Déjà un projet naissait dans son cerveau.

Cinq coups argentins tintèrent à une pendulette de cheminée. M. Renard étouffa un bâillement et Jack s'empressa de l'imiter. Pourtant jamais le pseudo-Lauzun n'avait été si dispos, si éveillé.

— Il faudrait téléphoner à la police locale, proposait-il. Le prisonnier sera mieux gardé sous les verrous qu'ici.

Ladon hésita, puis acquiesça. Il décrocha le récepteur.

Quand il acheva sa conversation, il se tourna vers le directeur.

— On ne pourra envoyer un homme que vers huit heures, dit-il.

— Il sera en civil j'espère? s'exclama M. Renard.

— Mais oui... Mais oui... grommela Ladon, qui était secrètement excédé de cette insistance. Vous avez bien entendu que je recommandais du doigté.

— Messieurs, je vais me reposer, annonça M. Lauzun. Vous serez bien aimable, monsieur Renard, de donner des ordres pour qu'on ne me dérange pas, même si je ne suis pas levé à midi...

— A votre disposition, monsieur Lauzun, murmura docilement l'homme qui présidait aux destinées du *Rexis*.

De son côté, M. Renard qui avait une journée chargée devant lui, ne fit aucune difficulté pour accepter la suggestion de Ladon de se coucher également, une heure ou deux. L'inspecteur tenait à rester seul avec Paquito pour le cuisiner à sa manière.

Mais il eut beau faire, employer tour à tour, menaces et persuasion, il ne put tirer autre chose de son prisonnier que des protestations sourdes d'innocence.

Pourtant, rageait Ladon, tu ne peux nier que tu l'es introduit en pleine nuit dans la chambre de Mrs Burlington...

— Oui, admettait le violoniste, mais cela ne signifie pas que je sois un voleur...

— Que venais-tu faire, dans ce cas?

Mutisme complet. Paquito refusait de répondre et baissait la tête d'un air las pour la relever tout de suite après avec une flamme sombre dans les yeux.

A huit heures moins le quart, un homme se présenta au bureau de l'hôtel demandant à parler à la direction. M. Renard qui avait rejoint Ladon le fit entrer tout de suite.

— C'est de la part du commissariat, dit le nouveau venu. Où est l'individu à emmener? Ah, celui-là, sans doute?

Il désigna Paquito affalé sur une chaise. L'inspecteur parisien détacha les menottes.

— Vous avez un cabriolet sur vous, je pense?

— Ben non... On m'a dit qu'il fallait opérer en douceur... Mais j'ai ça, ajouta le policier local en exhibant un revolver. S'il fait mine de vouloir m'échapper je lui loge une balle dans les pattes...

— Tu as compris, toi? fit Ladon en s'adressant au musicien. On va t'emmener sans attirer l'attention, mais gare si tu veux fuir!

Paquito répondit par un grognement inarticulé.

— Allons en route! ordonna l'homme du commissariat.

Le groupe sortit par une porte discrète, pendant que M. Renard détournait l'attention des quelques employés matinaux du palace. Arthème Ladon assista à l'embarquement du prisonnier dans un taxi. Il eût bien voulu accompagner son collègue, mais l'arrestation n'eût pas été légale. En effet, sans mandat régulier d'amener, Arthème Ladon, dépendant du secteur de la capitale, ne pouvait opérer dans le département des Basses-Pyrénées. C'est d'ailleurs pourquoi, il lui avait fallu avoir recours au commissariat de Biarritz.

Son rôle se bornerait à celui de témoin, jusqu'à nouvel ordre.

Paquito s'était assis docilement dans la voiture. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, en entendant les paroles de son compagnon :

— Mon garçon... Tu ne vas pas en prison, mais je vais t'aider à te cacher au contraire!...

Quelques minutes plus tard, le taxi les déposait en dehors de la ville, et le chauffeur lesté d'un bon pourboire, faisait demi-tour, fort tranquillement. Paquito suivit son compagnon sous bois, d'un pas mécanique.

Il lui semblait qu'il rêvait.

CHAPITRE V

JACK DESLY EN PLEINE ACTION

En quittant ses compagnons, dans le bureau de M. Renard, Jack Desly s'était directement rendu à son appartement, mais au lieu d'y rester comme il en avait manifesté ostensiblement l'intention, en était ressorti après fort peu de temps.

Il tenait une petite valise de cuir à la main et se glissant avec habileté par l'escalier de service, put quitter le palace sans attirer l'attention. Le veilleur de nuit somnolait sur sa chaise en attendant le moment d'être remplacé par son collègue de jour.

La plage était complètement déserte. Il se glissa sous une tente et se transforma rapidement le visage. La barbe disparut et fut remplacée par une moustache épaisse. Tout en s'étudiant dans son miroir de poche, Jack achevait de se rendre méconnaissable, grâce à sa profonde connaissance des mille et une manières de se composer une expression.

Car c'est surtout dans l'altération des traits, par la manière d'ouvrir et de fermer les yeux, de pincer le nez, ou d'agrandir sa bouche qu'on change ses traits, beaucoup plus qu'avec l'apposition de postiches.

Le nouveau personnage était aussi différent de M. Lauzun, que M. Lauzun l'était de Percival Davis.

Restait la question du costume. Là, encore, Jack Desly était un maître en l'art de la prévoyance. Depuis son arrivée à Biarritz, il avait dissimulé dans un buisson en un endroit sauvage et peu fréquenté

de la côte, un sac imperméable de caoutchouc dans lequel se trouvaient un veston, un gilet et un pantalon fort ordinaires, composant des vêtements passe-partout. Il n'avait pas même oublié les chaussures.

Rapidement, il changea de complet, rangea celui de M. Lauzun et après avoir cabossé son chapeau de feutre, il était prêt à jouer le rôle qu'il s'était assigné.

On a vu qu'il s'était présenté à huit heures moins le quart de manière à devancer le véritable policier qui viendrait. Mais il n'avait pas manqué non plus, de décommander par téléphone, grâce au premier bureau de poste rencontré, l'homme du commissariat qu'il avisa de ne venir que vers deux heures de l'après-midi.

— Cela va faire un joli méli-mélo, se dit-il, quand Ladon constatera le subterfuge. Mais en attendant, il faut que j'aie une conversation avec ce Paquito... Je sens que l'histoire n'est pas claire...

Et maintenant, il cheminait en compagnie du musicien.

— Je vais vous donner de l'argent pour gagner Bayonne ou l'endroit que vous voudrez, dit-il. Mettez-vous à l'abri, mais en attendant, je veux savoir ce qui s'est passé, exactement au *Rexis*.

— Mais qui êtes-vous? Pourquoi me secourez-vous?

— Ne vous inquiétez pas de cela, mon garçon. Nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre. Songez que votre fuite peut être découverte d'un instant à l'autre... Mais je veux la vérité... Je vais vous dire tout de suite, que je ne vous crois pas coupable du vol chez Mrs Burlington pas plus que d'autres cambriolages dont on pourrait vous accuser...

Paquito renonça à comprendre comment cet individu à l'apparence vulgaire semblait si bien au courant de tout. Il le considéra comme un homme à part, une sorte de sorcier...

— Qu'étiez-vous venu faire chez l'Américaine? demanda Jack à brûle-pourpoint. Notez que je le sais, mais je vais voir si vous mentez ou non.

Paquito hocha la tête, prit une bouffée d'air, et murmura très bas :

— Elle m'avait donné rendez-vous...

— Oui, précisa Jack d'une voix égale, durant l'après-midi... Dans le bois de la Barre...

Paquito le regarda avec une expression d'épouvante.

— Mais... *Dios mío!*... Vous êtes le diable en personne!

L'Argentin se signa d'une main qui tremblait. Jack ne sourcilla pas.

— Mettons, en effet que je sois le diable... Comment êtes-vous entré en possession de la clef de l'appartement? Ce n'est pas elle qui vous l'avait donnée...

— Non... Je l'avais fait faire chez un serrurier... Je possédais l'empreinte... Mais je vous jure que...

— Puisque je vous dis que je ne crois pas que c'est vous le voleur! Bien entendu, vous ne saviez pas qu'elle devait s'absenter? Vous êtes sûr que vous ne vous étiez pas trompé de jour?

Le musicien ne répondit pas. Il s'entreignait le front à deux mains comme pour chercher à deviner le pourquoi de ces questions.

Jack regarda l'heure et conclut soudainement :

— Au fait, cela n'a qu'une importance secondaire... Tenez, prenez ce billet de mille francs... Et filez... Bonne chance...

Le faux policier avait maintenant la partie la plus délicate à accomplir. Il fallait retourner à l'endroit où gisaient ses vêtements élégants et se transformer de nouveau en M. Lauzun. Onze heures allaient être atteintes. La plage devait être grouillante de baigneurs.

Il eut un sourire d'assurance. Coupant à travers le bois, il arriva sur la côte, au delà du phare. Tranquillement, il se dévêtit, fit un paquet de son costume et repéra soigneusement ce nouvel endroit.

Son sous-vêtement fort court pouvait à la rigueur passer pour un caleçon de bain. Se laissant couler dans la mer tiède et transparente, il se mit à nager. Les quelques centaines de mètres qui le séparaient de son but constituaient une agréable promenade. Jack en avait vu bien d'autres... Quel parfait nageur!

Ses mouvements étaient puissants et rythmés. Il

laissait derrière lui un long sillage qui allait en s'élevant. Les deux bras attaquaient l'eau tour à tour, il éprouvait une volupté de cette baignade qui au surplus, constituait un excellent tonique pour un homme qui a passé une nuit entièrement blanche.

Arrivé au bas d'une falaise presque à pic, il contourna les quelques rocs qui émergeaient et après deux tentatives prudentes, réussit à reprendre pied. Nul ne se risquait en cet endroit, réputé dangereux. Il était certain qu'on ne viendrait pas le surprendre.

Grâce à l'eau de mer, il avait repris son visage naturel. Dans quelques instants, il serait redevenu le locataire de l'appartement n° 38, du *Rexis*.

Tout était à la même place. Sans se soucier de la fraîcheur relative qu'il éprouverait en se rhabillant alors qu'il était mouillé, Jack opéra avec une merveilleuse prestesse.

Il n'était pas midi quand il réintégra le palace. Hardiment, il passa par le hall, prêt à expliquer avec détachement, au cas où il rencontrerait M. Renard qu'il n'avait pu dormir et qu'il était sorti, tout bonnement.

Mais à ce moment, il ne risquait pas de rencontrer le directeur. En effet, le pauvre homme était en train de s'arracher les cheveux dans le bureau du commissaire, en compagnie d'Arthème Ladon qui semblait prêt, de son côté, à tomber d'un coup de sang, malgré sa maigreur.

Jack descendit à une heure de l'après-midi pour déjeuner. Il pénétra ensuite chez M. Renard pour s'enquérir, toujours d'une manière désinvolte, de la tournure qu'avaient prises les choses.

Sa manière de se comporter fut un chef-d'œuvre de comédie.

— Mais ce n'est pas possible! C'est de la fantasmagorie! Cet homme avait donc un complice?

— Personne n'y comprend quelque chose, gémit M. Renard. L'inspecteur de la Sûreté, M. Ladon est impossible à approcher...

M. Lauzun hocha la tête d'un air désolé. Au moment de prendre la porte, il dit en se lissant la barbe :

— Vous y avez gagné une chose, du moins...

— Moi, M. Lauzun? J'ai gagné quoi?

— Hé! Mais la certitude qu'il n'y aura plus de vols! Puisque l'homme est en fuite... Puisque vous savez qu'il est...

Le directeur eut un sourire immédiat.

— Mais, c'est vrai!... Je n'y avais pas songé... L'inspecteur n'a plus besoin de demeurer ici... Je vais lui en parler...

Jack sortit se promener, très content de ce résultat. Il alluma un superbe havane et s'en fut du côté où il avait caché les vêtements du faux inspecteur local. Il ne fallait rien négliger et il allait les reprendre pour les remettre dans leur abri primitif.



Mrs Burlington fut, à la fois, bouleversée et ravie. Bouleversée d'apprendre que son voleur n'était nul autre que le violoniste Paquito, actuellement en fuite, et ravie de rentrer en possession de son pendentif à cabochon;

M. Renard avait tenté, mais en vain, de la persuader de lui confier le bijou. Il avait eu beau plaider, il s'était heurté à chaque fois à cette réponse de la veuve américaine :

— Puisque le cambrioleur a quitté l'hôtel!...

Certes, M. Renard pouvait répondre qu'un autre pouvait surgir, mais c'eût été déclarer que le *Rexis* n'était pas plus sûr qu'une caverne de brigands!... Il n'avait pas insisté.

L'absence de Paquito ne fut commentée guère plus d'un soir. Le temps de constater qu'il avait été remplacé et que son successeur jouait à peu près aussi bien que lui.

M. Renard arborait un sourire constant. Il y avait évidemment, la question des autres victimes, mais dès que le rat d'hôtel serait coffré, ce à quoi s'emploierait activement Ladon, il était hors de doute qu'on retrouverait les bijoux. Tout compte fait, la vie était redevenue belle pour lui.

Un autre personnage était également satisfait. Jack Desly avait réussi à éliminer Arthème Ladon. Il avait

maintenant le champ libre pour ses projets. Ceux-ci étaient multiples.

La fuite de Paquito lui causait un plaisir particulier. Jack possédait une grande psychologie et l'aspect du violoniste autant que son attitude après l'arrestation, lui avaient suscité la sympathie.

— Jamais ce bougre-là n'a cambriolé personne, s'était-il dit. Il faut être un âne bête comme Arthème pour se fourrer de pareilles idées en tête... C'est un beau gars inoffensif... Qu'il s'offre des béguins, ça d'accord, qu'il profite même de l'âge de certaines de ses conquêtes pour en tirer quelque bénéfice pécuniaire, c'est entendu, mais forcer une porte, courir un gros risque, non... Il doit avoir horreur de tout ça...

Pour lui, Paquito avait fait erreur sur la nuit du rendez-vous avec Mrs Burlington...

— Voyons, se disait-il, il est impossible que la veuve ardente lui ait demandé de la rejoindre, et qu'elle ait décidé de rester dehors la même nuit... Pire encore... Qu'elle soit allée demander à ce grand escogriffe de Ladon de faire la sentinelle!

Jack ne pouvait demander des précisions à l'Américaine. Il n'avait pas davantage fait part de son idée à Ladon. L'inspecteur se serait tout de suite demandé dans quel but M. Lauzun prenait la défense de celui qu'il considérait comme le coupable absolu.

Il y avait, d'un autre côté, la question du pendentif à cabochon. Ah, ça c'était plus compliqué... Jack s'avouait qu'il ne saisissait pas — du moins, pas encore, le mystère de la trouvaille de Ladon.

— Ce n'est pas cet idiot-là qui pouvait le placer dans la chambre, tout de même, se disait-il. Et où Ladon serait-il allé le pêcher?

Jack réfléchissait assidument.

— Un autre l'aura apporté, conclut-il. La logique s'impose. Supposons un instant, que... Ah, autre chose, s'interrompit-il.

Il venait de penser qu'il y avait peut-être deux voleurs : le véritable rat d'hôtel et Paquito dont le seul exploit se serait borné au rapt du pendentif de l'Américaine.

Cela expliquerait pourquoi on n'avait retrouvé que ce seul bijou chez le violoniste. Mais non... Cela ne « collait » pas.

Cela ne collait pas parce que Jack ne pouvait admettre que même Paquito eût été assez stupide pour laisser trainer dans un tiroir quelconque, à la portée du premier curieux venu, un objet aussi compromettant.

— Si Ladon l'avait découvert dans un endroit impossible, passe encore, mais là, même pas sous clef... Jamais de la vie!

Conclusion à laquelle Jack n'avait pas tardé de s'arrêter : on avait placé le pendentif chez Paquito dans l'intention de le faire accuser.

Mais... Il y a toujours des mais dans ce genre d'hypothèses! Jack faisait claquer ses doigts d'énervement, car à peine une difficulté vaincue, il se voyait aux prises avec une autre théorie, tout aussi possible que la précédente.

Comment se faisait-il que Paquito n'avait jamais vu de pendentif chez lui? Voilà quelque chose qui faisait pencher la balance des soupçons de son côté. Jack s'en rendait bien compte et piétinait, à présent.

— Voyons... Supposons que Paquito soit innocent... Le pendentif ne peut avoir été placé chez lui qu'à la dernière minute, sinon, l'homme ne peut que l'avoir volé... Ou alors, c'est que Paquito était bien le voleur.

Jack resta méditatif et haussa les épaules.

— Je n'en regrette pas plus de l'avoir aidé à échapper, songea-t-il. D'abord, je ne suis pas un modèle de vertu et c'est pain bénit que d'avoir aidé un confrère... Surtout quand il s'agit de jouer un mauvais tour à Ladon. Et puis, sa fuite était nécessaire pour mes projets... Il est vrai que n'importe comment Ladon aurait quitté le *Rexis*, mais cristi, j'aimerais lui prouver qu'il s'est trompé comme d'habitude.

Il était de fait, que si Paquito était resté aux mains de la police, son sort ne faisait aucun doute. Une condamnation sévère... Pensez donc! C'était le poli-

cier lui-même qui avait trouvé l'un des bijoux volés chez lui... C'était plus qu'il n'en fallait, car il y avait d'autre part, le flagrant délit de sa tentative nocturne de pénétration dans l'appartement de l'Américaine.

Et ça, c'était encore quelque chose qui avait plu à Jack.

Loin d'en constituer une charge contre le musicien, il le considérait comme un acte en sa faveur.

Ladon était persuadé que l'absence d'explications constituait un aveu.

— Que pouvait-il dire, sinon qu'il était entré pour voler?

Tandis que Jack éprouvait beaucoup d'estime pour le mouvement chevaleresque de l'Argentin.

— C'est très chic... se disait-il. Il pouvait déclarer que loin de surgir en bandit, il arrivait en amoureux bien accueilli... Il n'a pas voulu trahir la grosse dondon... Entre nous, elle l'aurait bien mérité! Et il a préféré qu'on interprêtât son silence comme une circonstance aggravante.

C'était fort heureux pour Paquito que Jack l'eût aperçu dans l'après-midi, en compagnie de l'Américaine, car notre héros ne doutait pas un instant que l'Argentin eût dit la vérité.

Mais une question revenait continuellement; elle était lancinante.

Pourquoi Paquito était venu le seul soir où justement il aurait dû se garder d'apparaître! Le soir où toutes les circonstances allaient se liguier contre lui!... Où par une suite de coïncidences extraordinaires, on allait profiter de son absence de sa chambre pour...

Arrivé là de ses dissertations avec lui-même, Jack s'arrêta net et ne pensa plus à rien. C'était son habitude quand il allait atteindre une phase importante, une trouvaille subite.

Une minute s'écoula... Puis une autre... Jack appuyé à sa fenêtre, regardait se coucher le soleil, là-bas, à l'horizon, sur la mer qui étincelait.

Quand il se décida à quitter cette attitude, il était devenu un autre homme au point de vue mental.

Il venait enfin de comprendre.

Mais alors, de comprendre tout, absolument!

CHAPITRE VI

LE RENDEZ-VOUS NOCTURNE

La journée de Jack Desly fut très active. Le jeune homme commença par envoyer une dépêche à son fidèle domestique annamite Nan-Dhuoc, resté à Paris. Les ordres, formulés en langage convenu, enjoignaient au valet de chambre de gagner Biarritz par la route, au volant de la petite voiture rapide de son maître et de se tenir à sa disposition en un endroit qui avait été arrêté depuis longtemps.

Avant son départ de Paris, Jack avait, en effet, conçu la possibilité d'avoir recours à son collaborateur et prévu un rendez-vous. Nan-Dhuoc, au reçu de ce télégramme, ne perdit pas une minute. Le temps de faire le plein d'essence et il filait en direction de la côte Basque, par Chartres, Vendôme, Tours, etc., la route classique n° 10.

Jack Desly comptait le voir dans les vingt-quatre heures qui suivraient. Il connaissait l'étonnante endurance de l'Oriental. Il savait que Nan-Dhuoc ne prendrait aucun repos en chemin et se trouverait à pied d'œuvre au crépuscule du lendemain.

En quittant le bureau de poste, le pseudo M. Lauzun rentra s'habiller pour se rendre au Casino. Son but était précis. D'après ses observations, le personnage qu'il soupçonnait comme l'auteur véritable des vols au *Rexis* se trouverait dans la salle de jeu, cette nuit-là.

Le sourire aux lèvres, il put s'assurer qu'il n'avait pas fait erreur. C'était tout ce qu'il voulait savoir et il quitta le grand établissement illuminé pour déambuler dans la tiédeur nocturne avant de rentrer au palace. Il se dirigea nonchalamment dans la grande avenue et bifurqua du côté de la côte des Basques, vers le vieux port.

L'eau clapotait doucement contre la jetée. La nuit était sombre, mais piquetée d'étoiles brillantes. De ci, de là, quelques promeneurs. Des couples surtout,

qui recherchaient l'ombre propice à leurs étreintes. Jack descendit un escalier assez raide qui menait vers un débarcadère. On voyait des petits yachts de plaisance, des barques de pêche, un ou deux canots automobiles.

Tout à coup, il se rejeta, instinctivement à l'abri, sous une espèce de niche creusée dans la pierre qui se trouvait là, fort opportunément. Un homme arrivait et passa devant lui sans le voir.

— Curieuse coïncidence, ne put s'empêcher de penser Jack Desly.

Cet individu était précisément celui qui lui était apparu comme suspect. Jack le vit s'arrêter devant l'un des canots automobiles. L'individu semblait attendre. Après quelques instants, un autre personnage surgit et s'approcha avec la démarche chaloupée d'un matelot.

Ils se rejoignirent, non sans avoir jeté un coup d'œil à la ronde pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Jack, à deux pas, retenait son souffle pour ne pas se trahir.

— Alors, dit le matelot, c'est-y pour quand?...

— Pour demain soir, sans doute...

— Vous savez ce que je vous ai dit. Moi je vous loue le bâtiment, mais je ne m'occupe pas du reste... La *Maryvonne* est une bonne fille; vous savez la conduire, hein?

— Mais oui... C'est entendu... N'oubliez pas de faire le nécessaire pour qu'elle soit en ordre de marche.

— Vous serez rentré au petit jour? Parce que sans ça, la location, elle comptera pour une nouvelle période...

— Ça n'a aucune importance... Tenez, voici de quoi vous rassurer.

L'inconnu tira un portefeuille et compta des billets dans la large paume calleuse. Puis les deux hommes se séparèrent et partirent chacun de leur côté.

Jack attendit quelques minutes avant de se risquer hors de son abri. Somme toute, ce qu'il avait entendu n'avait rien de sensationnel. Un homme venait de louer une embarcation à moteur pour une excursion nocturne, probablement en compagnie

d'une femme. C'était chose courante. Cependant, le maître de Nan-Dhuoc avait l'impression que ce marché n'était pas innocent et qu'il dissimulait un plan.

Il se coucha, songeur, cherchant à comprendre les intentions mystérieuses qui se trouvaient derrière cette décision.

Le lendemain matin, le garçon d'étage lui monta une lettre en même temps que son petit déjeuner. Jack examina l'enveloppe, timbrée de Biarritz même.

Il ouvrit et lut :

« Si vous voulez vous rendre vers minuit à la Côte des Basques, devant l'embarcadère, vous apprendrez des choses qui vous intéresseront fort. »

C'était signé : » Quelqu'un qui sait qui vous êtes. »

Le jeune homme eut une moue ironique.

— Pas mal joué... Mais c'est dommage pour l'auteur de ce petit poulet que j'ai eu l'idée de me trouver là-bas, hier soir... Compris, mon bonhomme. La promenade en mer, c'est pour moi...

Il se demanda ce que signifiait la phrase relative à son identité. Est-ce, que, par hasard, l'on avait deviné Jack Desly sous l'apparence de M. Lauzun ? Un instant de méditation lui permit de saisir la réalité. Le signataire croyait, sans doute, avoir affaire à un policier déguisé. Mais du diable si Jack pouvait se rappeler la moindre imprudence !

— Il m'aura surveillé et remarqué certaines de mes allées et venues. Bah, qui vivra verra...

Il admira le soin avec lequel on avait expédié le mot par la poste, afin de ne pas se trahir. Évidemment, un mot déposé à l'hôtel même aurait permis de trouver plus facilement l'auteur de cette invitation.

— Excellente idée d'avoir appelé Nan-Dhuoc, se dit-il. Il va m'être d'une précieuse utilité.

Pour le moment, Jack avait une petite opération en vue. Il guetta à travers la cloison le remue-ménage de Mrs Burlington et attendit qu'elle quittât son appartement. Le pas de l'Américaine s'éloigna dans le couloir après qu'elle eût claqué sa porte.

Aussitôt, Jack s'attaqua à la serrure de l'huis de communication. Quelques manipulations avec l'un

des objets nickelés contenus dans la trousse en peau de chamois qui ne le quittait jamais, et ce fut fait.

Le verrou, de son côté, était déjà ouvert. Restait à se rendre maître du verrou de la pièce voisine. Grâce à un mince fil d'acier souple qu'il passa dans l'interstice, entre la porte et le chambranle, il sentit qu'il avait capturé la languette de métal.

Le premier essai qu'il tenta pour la tirer dans le sens voulu se révéla infructueux. Mais Jack était trop habile et trop expérimenté pour ne pas réussir. Bientôt, il sentit qu'il était sur la bonne voie. Une dernière traction. Là, réussite complète.

Il s'introduisit à pas de loup. Que venait-il chercher? Il n'ignorait pas que l'Américaine se parait de son pendentif aussitôt vêtue. De fait, la coupe où elle déposait son bijou était vide. Mais Jack avait un but personnel et allait se diriger vers un meuble, quand il n'eut que le temps de se jeter à quatre pattes derrière le lit.

La porte donnant sur le corridor s'était ouverte et le garçon d'étage venait d'entrer. Jack manœuvra pour l'observer grâce au rempart qu'offrait un gros édredon. L'homme s'était arrêté devant le meuble qui avait été le point de mire de Desly, l'ouvrait et y déposait quelque chose.

Puis il se retira avec prestesse. Jack l'entendit qui frappait à la porte du 38, son propre appartement.

— Heureusement que je m'étais enfermé à clef, se dit-il.

Le garçon attendit dans le couloir, puis se décida à se retirer, une sonnerie d'appel ayant retenti, quelque part. Jack agit avec une prestesse remarquable. Ses minutes, ses secondes même étaient comptées. Un saut jusqu'au tiroir. Une enveloppe à l'intérieur? Ah c'était cela que le domestique avait apporté. Ou bien était-elle là déjà? Non, il se rappela un objet blanc entre les doigts du garçon.

Il passa chez lui sans hésiter. La porte fut refermée, le verrou remis en place du côté de chez Mrs Burlington, puis Jack sonna.

Un coup discret à la porte.

— Monsieur m'a demandé?

— Oui, vous aviez frappé, il y a un instant, mais je ne pouvais vous recevoir. Que désiriez-vous?

— Oh!... Heu... Excusez-moi, monsieur, c'était une erreur...

Naturellement, Jack n'en crut pas un mot. Il jugea que l'homme avait eu l'intention de pénétrer chez lui et avait d'abord voulu s'assurer si l'appartement était vide.

Le jeune homme ne s'étonnait de rien. On eût dit qu'il semblait assister au déroulement des événements tels qu'il les prévoyait.

L'enveloppe déposée chez Mrs Burlington contenait... un bulletin de consigne, tout simplement!... Le domestique avait dû le recevoir probablement d'un des grooms.

Jack quitta le *Rexis* un peu après le déjeuner. Quelle ne fut pas sa surprise ravie, en atteignant l'endroit où il escomptait trouver Nan-Dhuoc vers le soir, de constater que l'Annamite venait d'arriver, dans la voiture grise de poussière.

— Eh bien, mon garçon, tu as fait vinaigre!

— Oui, maître... Moi très en forme... Rouler dans les Landes à 130 à l'heure, depuis Bordeaux! Voyagé la nuit dernière et ce matin...

— Bon. Première chose à faire, un nettoyage et astiquage de l'auto. Pas besoin qu'on remarque qu'elle a fait une longue route...

— Oui, maître. Et ensuite?

— Ensuite, tu iras chercher ce bagage à la consigne et le déposeras, s'il n'est pas trop grand — non, il est de taille réduite, on spécifie sur le bulletin qu'il s'agit d'un petit sac squaremouth — et tu le mettras dans le double fond de l'auto...

La conduite intérieure possédait des cachettes qui désaient n'importe quelle douane et qu'aucun garagiste n'avait jamais soupçonnées.

— Et après, maître?

— Après, mon brave Nan-Dhuoc, tu iras dormir quelques heures, car tu auras besoin de toutes tes facultés cette nuit.

Jack expliqua le rendez-vous étrange qui lui avait

été donné et ajouta diverses remarques fidèlement enregistrées par le Jaune.

CHAPITRE VII

ARTHÈME LADON RATTRAPE DU TERRAIN

Arthème Ladon qui avait élu domicile dans un hôtel modeste, depuis que sa présence n'était plus jugée nécessaire au *Rexis*, restait en communication avec le commissariat de police.

La gaffe commise par le fonctionnaire local était d'importance. L'inspecteur parisien ne dissimulait pas au commissaire qu'à moins de se mettre entièrement à la disposition du policier parisien, il risquait une révocation.

— Il faut, tout d'abord, avait clamé Ladon, retrouver le chauffeur de taxi qui a emmené les deux hommes, et savoir où il les a déposés.

Ces recherches aboutirent.

Ladon possédait donc un premier point. Il savait que Paquito et son mystérieux sauveur étaient restés dans le bois de la Barre. Des battues s'en étaient suivies. Peu à peu, on avait appris qu'un individu répondant au signalement du violoniste avait été vu à la gare de Bayonne et qu'il avait pris une troisième classe aller pour Bordeaux.

La Sûreté de cette ville travaillait à son tour pour découvrir le fugitif. Entre temps, Arthème Ladon s'employait inlassablement à débrouiller l'écheveau terriblement emmêlé.

— Qui pouvait connaître la communication téléphonique que j'avais eue avec le commissaire?

Il ruminait sans arrêt.

— Premièrement, l'inspecteur de service. Celui-là est à écarter, bien entendu. Deuxièmement, M. Renard, le directeur du *Rexis*. A écarter également. Alors, il ne reste plus que M. Lauzun... et moi-même!

Ce ne pouvait être Ladon qui avait aidé Paquito à s'échapper; il ne restait plus en cause que M. Lauzun.

Comme dans tout policier, il y avait deux personnages en Arthème Ladon. L'homme privé et l'esclave de son devoir.

Si l'homme privé se refusait à admettre une telle hypothèse, l'autre ne devait, ne pouvait rien négliger. Malgré que M. Lauzun lui eût sauvé la vie et plus tard, prêté main-forte lors de l'arrestation du violoniste, Ladon s'acharna à décortiquer tout ce qui pouvait ne pas lui sembler d'une transparence de cristal dans la conduite de cet homme.

— Après tout, je ne le connais pas plus que cela, se disait-il. Il affirme qu'il est industriel à Lille... Et je...

Mais c'était très simple. Il suffirait de consulter la fiche exacte de M. Lauzun au *Rexis* et de prendre des renseignements. Un coup de téléphone à la Sûreté de Lille. Une demande d'enquête. Quelques heures d'intervalle et la réponse arriva à Biarritz.

Néant. M. Lauzun inconnu. Tiens?... Tiens?...

Ladon grimaça un sourire redoutable. Il cherchait maintenant avec une effrayante lucidité. Ainsi, la taille de M. Lauzun lui semblait bien réduite. Où avait-il déjà vu un homme qui n'était guère au-dessus de la moyenne, et qui lui fût sujet à caution? Une particularité qu'il avait négligée et qui maintenant lui revenait nettement était la constatation qu'il avait faite machinalement, lorsqu'il avait vu le personnage pour la première fois. Il murmura en y pensant :

— En général, un homme qui n'est pas très grand, cherche à truquer en portant des hauts talons. Or, M. Lauzun fait fi de ce subterfuge. J'en connais un autre dans le même cas...

Il eut une lueur dans ses yeux d'oiseau.

— Jack Desly, parbleu... Mais, ne nous emballons pas... Construisons notre théorie...

Ce fut un travail de patience et d'adresse. Arthème Ladon n'était tout de même pas un incapable et, à certains moments, il devenait très perspicace. Rien de tel comme une série d'échecs, pour l'éperonner.

Il réussit, tout d'abord, à obtenir un point de comparaison entre la disparition de Jack Desly et

l'apparition de M. Lauzun. Ce dernier n'était-il pas arrivé à l'hôtel, peu après le départ de Jack, soi-disant pour la capitale ? De même qu'à Lille, il téléphona à Paris.

— Jack Desly et son domestique Nan-Dhuoc sont absents, lui répondit-on. Rien à relever contre eux...

Hé oui, rien à relever. C'était la formule immuable qui rendait Ladon enragé. Mais le gentleman-cambrioleur ne perdrait rien pour attendre !

Maintenant, la question de l'épisode du jardin suspendu.

— Il pouvait me laisser passer sous la roche qui s'était éboulée et bonsoir, plus de Ladon, murmura le policier. Mais rien ne dit que ce n'était pas un truc pour éloigner tout soupçon possible...

Ladon était injuste, mais on ne pouvait lui demander la perfection. Lui aussi, avait examiné l'endroit et constaté que cela donnait l'impression d'un attentat.

— Oui, conclut-il, dans ses déductions, c'est sans doute son âme damnée, à la face de citron, qui aura poussé la pierre et Jack aura fait le chien sauveur...

Le policier savait que son adversaire était incapable d'un crime, mais le jugeait apte à tous les stratagèmes possibles.

Restait la question de l'arrestation de Paquito.

Là, l'inspecteur n'hésita pas.

— Il m'a aidé d'autant plus volontiers qu'il avait déjà son plan pour libérer son complice !

Ladon était arrivé à l'ultime étape de son raisonnement. Certes, s'il avait été sévère avec lui-même, il aurait admis que cette théorie comportait quelques trous importants.

Par exemple, la présence du cabochon de Mrs Burlington dans la chambre du violoniste. Pouvait-on admettre que Jack eût commis une faute aussi stupide ? Mais après tout, cela pouvait constituer une habileté suprême. En sacrifiant ce joyau, Jack Desly s'assurait une complète sécurité.

— Mais oui, mais oui, grommela Arthème Ladon,

cela faisait partie de la ligne de conduite qu'il assignait au personnage incarné.

La chance semblait tourner en faveur du policier, après l'avoir longtemps boudé. Voici qu'on apprit au commissariat de Biarritz l'arrestation de Paquito, à Bordeaux.

On allait transférer le fugitif et cette fois, on ferait bonne garde.

Ladon se trouvait dans le bureau du commissaire quand on l'amena.

— Ah!... Ah!... Comme on se retrouve!

Il goguenardait avec une volupté cruelle. L'Argentin avait toujours son air abattu, il conservait le même mutisme obstiné.

— Je te conseille d'avouer, articula Ladon. Explique-nous comment tu avais fait la connaissance de Jack Desly?

— Jack Desly? répéta machinalement l'homme aux cheveux noirs.

— Allons, ne fais pas la bête, tu es pris définitivement, et le mieux serait de parler. Tu pourrais bénéficier des circonstances atténuantes.

Ladon prit un ton persuasif.

— C'est Desly qui a fait les coups, hein? Toi tu n'as été qu'un comparse... Eh bien, vas-tu parler, tonnerre!

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Je ne connais pas ce monsieur... Je n'ai jamais rien volé.

Ladon se leva furibond et hurla à travers la pièce:

— Emmenez-le, il me rend malade! Il n'y a rien à en tirer pour le moment... Mais rira bien qui rira le dernier!

L'arrestation ne fut pas ébruitée. Ladon tenait à ce que Jack l'ignorât. C'est-à-dire M. Lauzun. Dans son esprit, l'identité du locataire de l'appartement n° 38 du *Rexis* était définitivement établie.

C'était le jour même où Nan-Dhuoc arrivait à Biarritz.

Arthème Ladon passa toute la soirée à épier les faits et gestes de l'homme qu'il brûlait d'envie d'arrêter. Il cherchait à provoquer une attitude révélatrice, sans se soucier d'être remarqué, au contraire.

Mais Jack était trop fin renard pour se trahir. Dès qu'il constata que le policier rôdait autour de lui, il eut le sentiment de ce qui était arrivé :

— Je ne sais comment le grand escogriffe a découvert la vérité, mais c'est fait... Pas de doute là-dessus. Heureusement que je vais mettre le point final à ma petite besogne...

Il passa une grande heure dans son appartement, à écrire une lettre de plusieurs feuillets tapés à la machine à écrire, selon son habitude.

Il se rendit ensuite chez M. Renard.

— Je vais sans doute avoir à effectuer un voyage... Je ne sais quand je partirai, ni la durée de mon absence. Je vais donc vous régler mon séjour jusqu'à demain midi inclusivement et vous voudrez bien faire porter tout ce qui m'appartient dans votre réserve. Je vous écrirai pour vous demander de faire suivre à mon adresse.

Il prit ensuite quelque repos et ne quitta le palace que peu avant minuit, revêtu d'un complet de sport. Dans sa poche de veston, son fidèle petit browning plat.

A peine en route, il vit une ombre dégingandée se détacher d'un mur.

— Brave Ladon, songea-t-il, ironiquement. Comme il se donne du mal pour rien... Enfin, si ça l'amuse...

Le vieux port... Le débarcadère... Il descendit l'escalier. Solitude, silence... Rien que le lent et doux murmure de l'eau et le balancement des coques, tirant sur leurs amarres, de temps à autre.

Le policier s'était arrêté au haut du quai et, penché au-dessus de la balustrade, observait M. Lauzun. Il faudrait obligatoirement repasser devant Ladon en quittant le débarcadère, et ce dernier était loin de penser que l'homme qu'il surveillait avait l'intention de s'embarquer... Il supposait une rencontre clandestine avec quelque personnage suspect... L'inspecteur attendait avec intérêt.

— Une fois ceci fait, je pourrai me présenter au *Rexis* demain, et lui demander à brûle-pourpoint les raisons de cette petite sortie.

Jack savait parfaitement qu'il était surveillé. Loin

de lui être désagréable, cette circonstance l'enchantait.

Elle l'enchantait parce qu'elle assurait le résultat de la rencontre. Il avait tout prévu, même une attaque subite, un coup par derrière qui l'eût, momentanément, réduit à l'impuissance. Maintenant, il songeait que l'homme qu'il allait voir serait obligé de modifier ses plans.

En effet, une silhouette surgit devant Jack, qui souffla rapidement, avec un mouvement imperceptible de la tête :

— J'ai un camarade là-haut... Peut-il assister à la conversation?

L'autre eut un haut-le-corps.

— Non, grommela-t-il. C'est seul à seul que je veux vous entretenir.

— Alors, comment faire? Il ne va pas tarder à nous rejoindre.

Que signifiait la manœuvre de Jack? On eût dit qu'il poussait l'autre à lui offrir une sortie en mer.

L'individu lança un coup d'œil sournois et proposa :

— J'ai là un canot automobile... Voulez-vous embarquer? Vous ne le regretterez pas...

— Mais enfin, quel genre de révélation avez-vous à me faire?

— C'est à propos des cambriolages qui ont lieu au *Rexis*. Pas la peine que votre collègue partage le bénéfice des informations que je peux vous donner... Mais si vous ne voulez pas, tant pis... Y aura rien de fait.

L'homme paraissait se rendre compte que la partie était perdue et risquait le tout pour le tout afin de décider Jack qu'il prenait en effet pour un policier déguisé.

Le jeune homme avait depuis longtemps pénétré ses intentions et compris cette méprise. Il hocha la tête affirmativement :

— Allons-y... C'est de bonne guerre. Chacun pour soi...

CHAPITRE VIII

JACK DESLY ACHÈVE SA BESOINE

Le moteur pétarada, l'embarcation fila droit hors de la petite baie, laissant une trainée argentée. Ladon, estomaqué, regarda disparaître les deux hommes dans l'obscurité.

Il hésita sur ce qu'il allait faire. Attendre leur retour? Non, après tout, il n'en apprendrait pas davantage. Mieux valait se rendre droit au commissariat et demander une enquête à l'aube, sur le propriétaire du canot automobile. Il s'en fut, songeur, de son grand pas d'araignée faucheuse.

Le canot glissait toujours sur la mer calme. On voyait s'éloigner rapidement les lumières de la côte. Ses deux occupants ne parlaient pas. L'inconnu la main sur le volant, guettait son vis-à-vis. Tout à coup, il braqua l'autre main qu'il venait de tirer de sa poche et qui tenait un revolver.

— Pas un geste ou tu es mort, gronda-t-il. Sale mouchard, je te tiens!

— Pas encore, répondit tranquillement Jack, moi aussi j'ai un revolver et je te vise à travers la poche de mon veston... Nous sommes à égalité... Si tu bouges toi-même, je tire!

Le conducteur du canot lâcha brusquement la direction et s'aplatit sur le plancher. Une masse venait de lui tomber sur les épaules. Il ne pouvait se rendre compte de ce qui lui arrivait.

— Au fond, articula Jack, ton intervention n'était plus nécessaire, Nan-Dhuoc... Mais puisque c'est fait, nous allons le ligoter à notre aise... Tu as son arme? Très bien. Passe-la moi...

Le domestique jaune se trouvait caché à bord depuis plus d'une heure. Il avait réussi à pénétrer dans l'embarcation bien avant le moment du rendez-vous et c'était pourquoi Jack ne doutait pas de l'issue de l'affaire. De quelque côté qu'on la retournât, elle ne pouvait qu'être favorable au pseudo M. Lauzun.

Jack avait pris le volant et conduisait de main de maître.

— J'espère, marmonna-t-il, que ce pauvre Ladon aura pris le sage parti d'aller se coucher. Il risque de se fatiguer à nous attendre!

Le bandit réduit à l'impuissance gisait, pieds et poings liés, un baillon sur la bouche. Il avait la tête vide, il ne pensait plus à rien. Bientôt, Nan-Dhuoc se pencha et lui appliqua sous le nez, un tampon d'ouate imbibé de chloroforme.

— Là, dit-il, lui dormir jusqu'à demain...

— C'est plus qu'il ne m'en faut, répliqua Jack.

Il aborda dans une petite crique, de l'autre côté du phare et amarra solidement le canot à un arbuste qui croissait hors d'un roc, au-dessus de la surface de l'eau.

Le domestique annamite sauta à terre. Jack, très soigneux, commença par récupérer le costume de réserve qu'il avait caché dans les environs.

Nan-Dhuoc le guida vers un sentier.

— L'auto est là, maître.

— Tu es le modèle des collaborateurs, mon ami.

Au fond de l'embarcation, roulé dans une toile, le gredin qui avait été pris à son propre piège, dormait d'un sommeil lourd.

Jack démarra. L'auto s'élança dans la direction de Biarritz.

— Où vous aller, maître?

— J'ai une lettre à mettre à la poste... Et un coup de téléphone à donner... Ne t'inquiète pas, nous filerons tout de suite après sur Paris.

Jack prit la peine de passer par le bureau de poste principal afin de s'assurer que sa missive serait distribuée à la première levée du lendemain, la boîte aux lettres en faisant foi.

L'appel téléphonique eut lieu d'un café de nuit.

— Allo...?... Le commissariat de police? Voulez-vous avoir l'obligeance de prendre une communication urgente pour M. Arthème Landon... Oui, M. Ladon l'inspecteur de la Sûreté de Paris... Hein? Qui je suis? Mais cela n'a aucune importance...

Dites-lui dès que vous le verrez, demain matin, de se rendre à...

Jack fut interrompu par une voix rauque qu'il reconnut sans peine.

— Allo?... Je suis l'inspecteur Ladon. Qui est à l'appareil?

— Ah, c'est vous, mon cher Arthème... Enchanté... Vous n'avez rien compris, je suppose, à cette petite histoire du canot automobile, hein!... Vous en faisiez une tête, au haut du quai!

L'inspecteur passa du rouge au violet, puis au blanc de suif. Jack avait repris son timbre ordinaire, ce timbre railleur et incisif que Ladon avait tant de fois entendu au bout du fil.

— C'est... C'est Jack Desly qui est là?

— Vous aurez le premier prix au concours de devinettes des journaux pour enfants!... Oui, c'est votre grand ami Jack... Ecoutez, je vous offre la solution définitive du mystère du *Rexis*. C'est garanti inaltérable. Vous pouvez aller tout de suite, si le cœur vous en dit, sur la côte, au delà du phare. Vous y trouverez le canot automobile... Mais z'oui, mon cher... Le voleur est délicatement ficelé et emballé. J'ai pris soin de lui faire respirer un peu de chloroforme pour qu'il ne s'ennuie pas en vous attendant...

— Mais... Mais...

— Vous pouvez le coffrer sans remords, celui-là... Vous ne commettrez pas la même gaffe qu'avec ce pauvre Paquito...

— Je... Espèce de...

— Oh! Pas de gros mots! Je sais que votre éducation laisse à désirer, mais je vous aime bien tout de même... C'est-à-dire que je vous aime de loin, bien entendu... Alors, je disais? Ah, oui... Le rat d'hôtel est à votre disposition. Vous aurez toutes les explications nécessaires par le courrier, dès demain.

Arthème Ladon entendit un éclat de rire. Au moment de raccrocher, Jack Desly lança :

— A propos, vous ne vous seriez jamais douté qui ce pouvait être... *Le garçon d'étage, mon cher... Parfaitement.* Alors, au revoir et bonne nuit.

La communication fut coupée.

Le policier parisien eut un mouvement de gorge comme s'il avait quelque chose de très difficile à passer.

Il se tourna vers l'inspecteur de service de nuit.

— Vite, une voiture et un homme avec moi...

Le canot automobile était toujours à la même place. Ledon aidé de son compagnon réussirent à soulever le corps du gredin sans connaissance et à le hisser le long de l'escarpement. Ils suaient à grosses gouttes quand ils se retrouvèrent dans l'auto qui roulait vers le commissariat. Ladon était enfoncé dans ses pensées.

Il fallait attendre le réveil de l'homme. Rien ne disait qu'il fût innocent ou coupable. En tous cas, il ne quitterait pas la pièce dans laquelle on l'avait provisoirement allongé.

Arthème Ladon passa une nuit complètement blanche à réfléchir. Au matin, il se mit à compter les heures qui le séparaient de la première distribution des lettres. Il brûlait d'impatience.

Ce n'était pas la première fois que Jack Desly lui adressait la solution de mystères sur lesquels l'inspecteur avait obstinément « séché ». Cela signifiait que le génial cambrioleur avait réussi la petite besogne à laquelle il s'était lui-même attelé, parallèlement aux exploits du confrère qu'il jetait en pâture au policier, mais qu'y faire!

Ladon prit enfin possession de l'enveloppe.

Il en déchira l'arête d'un doigt maigre qui tremblait d'énervement. Quatre grands feuillets. Jack n'avait pas épargné sa peine.

Le policier se mit à lire.

Malgré lui, il hochait la tête de haut en bas, à certains passages. Mais bien sûr que ce ne pouvait être que le domestique en question!

Il s'en rendait compte à présent.

Voilà pourquoi Ladon avait été assommé dans l'escalier de service. Voilà pourquoi le pendentif de Mrs Burlington avait été si facilement déposé chez Paquito.

Oh, à propos du violoniste, il fallait lui rendre sa

liberté sans retard. Ladon grimaça une espèce de sourire de satisfaction, quand il apprit de l'aveu même de Jack que c'était lui qui avait délivré le violoniste. Le policier en éprouva comme un soulagement. De même en ce qui concernait la découverte de la véritable personnalité de M. Lauzun.

Mais il y avait encore bien d'autres détails dans la lettre ! Des détails tout à fait surprenants, dont l'inspecteur n'allait pas tarder à faire son profit.

Il prépara son plan d'action et téléphona sans tarder à M. Renard pour lui demander un certain service.

— C'est entendu, répondit le directeur, je vais faire le nécessaire. A quelle heure serez-vous là ?

— A dix heures, sans faute.

M. Renard décrocha le récepteur du téléphone intérieur et demanda la communication avec l'appartement 37.

CHAPITRE IX

OÙ LE GEAI SE PARE DES PLUMES DE PAON

Arthème Ladon fut ponctuel. Quand il pénétra dans le bureau de M. Renard, il y trouva Mrs Burlington au sourire toujours aimable.

— Mister *Renârd* m'a fait savoir que vous aviez une nouvelle importante à me communiquer au sujet du vol de mon pendentif...

— C'est exact, madame. Plusieurs nouvelles, même.

Ladon s'installa, prenant son temps. Il ne détestait pas produire un certain effet. Sa voix était plus que jamais semblable à celle d'un chantre d'église, quand il commença de parler.

— Vous vous rappelez, madame, que j'avais surpris le violoniste Paquito au moment où il pénétrait dans votre appartement...

— Oui... C'est un scandale ! Penser que cet homme infâme était...

— Paquito avait réussi à prendre la fuite, mais il a été repris.

— Ah, je vous félicite. La police française est très bien faite.

— Je vous remercie, madame. Votre remarque est un hommage, mais, sans forfanterie, je me permets de dire qu'elle reflète l'expression de la vérité même... J'ai beaucoup travaillé ces temps-ci et j'ai acquis la preuve que Paquito... que Paquito est innocent!

M. Renard sursauta et s'exclama :

— Mais pourtant, monsieur Ladon... On avait trouvé chez lui...

— Le bijou de Mrs Burlington, c'est vrai... Mais le véritable voleur a été arrêté. Il a fait des aveux complets...

Ladon avait décidé de bluffer. Car nous savons qu'il n'avait pas encore interrogé l'homme détenu au commissariat. Mais il allait se servir sans vergogne de tous les détails de la lettre de Jack.

De ses deux interlocuteurs, c'était M. Renard qui paraissait le plus étonné. L'Américaine jouait avec son pendentif, la candeur répandue sur son visage poupin.

— Voilà, poursuivit Ladon, comment j'ai fini par découvrir la vérité. Pour mieux me faire comprendre, je vais illustrer ma thèse d'un exemple concret.

« Supposons qu'un rat d'hôtel aie l'intention d'accomplir une série d'exploits dans un palace dans le genre du *Rexis*. Il décide de s'introduire sous l'apparence d'un domestique ou d'un employé. En l'occurrence, il s'est transformé en garçon d'étage.

— Quoi, balbutia M. Renard, c'était...

— Le garçon d'étage qui desservait le premier, oui, monsieur Renard...

— Il avait des certificats élogieux, impeccables!

— Cela fait partie du jeu, voyons!... Ces gens-là ont toujours des références magnifiques! Vous ne voudriez tout de même pas qu'ils viennent trouver le directeur en lui faisant part de leurs projets et en lui demandant de les faciliter!

M. Renard se prit la tête à deux mains.

— A qui se fier, grands dieux!... Et alors, monsieur Ladon?

— Tout ceci est l'enfance de l'art. Mais là où notre individu a fait preuve d'un machiavélisme extraordinaire, c'est dans le luxe de précautions dont il s'est entouré pour ne pas être soupçonné... Mieux encore... Dans la manière dont il a su rejeter sur un malheureux qui n'en pouvait mais, une telle abondance de preuves accablantes, que n'importe qui, — sauf votre serviteur, — aurait persévéré dans une funeste obstination aboutissant à une vaste erreur judiciaire.

Mrs Burlington respirait à petits coups pressés.

— C'est passionnant, gloussa-t-elle.

Ladon prit un temps pour s'humecter les lèvres et reprit :

— Comment a-t-il fait? Nous le saurons dans un instant. J'aimerais vous dire ce qui m'a mis sur la voie. C'est le fait que le bandit s'est attaqué à ma personne... Il *savait* que j'étais un policier et commença d'abord par m'assaillir, à l'endroit et à l'heure qu'il avait soigneusement calculés de manière à me mettre hors de combat pour perpétrer son dernier vol, celui qui a eu lieu chez Mme Laville...

« Plus tard, il chercha délibérément à me tuer. Je vous conterai comment une autre fois. C'est par miracle que j'échappai à cet attentat.

« Il me fallait donc chercher comment cet individu pouvait avoir deviné les raisons de ma présence ici.

— Et vous avez trouvé? demanda Mrs Burlington.

— Mais bien entendu... D'ailleurs, le misérable l'a confirmé, puisqu'il a avoué, chère madame... *On le lui avait dit.*

— Je ne comprends pas, fit l'Américaine.

— Mais si, madame, — intervint M. Renard, — moi j'ai saisi. Quelqu'un avait révélé au voleur qu'un policier venu de Paris se trouvait à l'hôtel.

— Oui, monsieur Renard, reprit Ladon, avec solennité. Qui était ce quelqu'un?

— Ma foi, je ne suis pas devin!

— Vous n'avez aucune idée, Mrs Burlington?

— *Certainly not!*... (Certainement pas.)

— Eh bien, je vais vous aider à trouver... Comme il n'y avait que les quatre premières victimes du cambrioleur et aussi M. Renard qui étaient au courant, force m'a été de procéder par déduction. Vous me suivez bien?

Pas de réponse. M. Renard et Mrs Burlington écoutaient avec stupéfaction. L'Américaine paraissait nerveuse. Sans doute les longueurs du récit de Ladon commençaient à l'impatienter. Elle eût préféré se trouver à la plage ou sur la grande promenade, par ce merveilleux matin.

— Je me suis dit qu'il était profondément grotesque de soupçonner tous ces personnages, les uns autant que les autres. Mais alors, il y eut un épisode qui me fit dresser le nez. Je flairai quelque chose, peu après l'arrestation de Paquito...

Ici, Ladon détailla complaisamment par le menu toutes les réflexions que Jack Desly s'était faites pour aboutir à ceci qu'il expliqua avec la même onctuosité :

— On avait tendu un piège à Paquito. On s'était arrangé pour lui faire quitter sa chambre un soir à l'avance pour les besoins de la cause. Pendant ce temps, on glissait l'un des bijoux volés chez lui... D'autre part, on s'arrangeait pour qu'il fût pincé en train de pénétrer dans un appartement. Le tout réuni, donnait un ensemble de preuves écrasantes... Le tour était joué... Le rat d'hôtel arrêté... Du moins aux yeux du directeur et du policier... Condamné... Bref, le véritable voleur pouvait ensuite disposer du produit de ses rapines, et quitter la place sous un prétexte quelconque pour recommencer ailleurs ses petites combinaisons!

Mrs Burlington se leva d'un jet.

— Monsieur!... Vous venez de faire une allusion que je...

— Rasseyez-vous, madame, je vous prie... Je dois vous faire remarquer que je n'ai rien dit de spécial, mais puisque vous êtes intervenue dans le débat comme directement visée, je vous demanderai ceci : Pourquoi avez-vous tellement insisté pour que

je surveille votre appartement le soir où vous saviez que Paquito allait venir?

— Oh, c'est odieux!... Je refuse de répondre!

M. Renard roulait des yeux épouvantés. Il avait compris, lui aussi, et l'accusation lui semblait monstrueuse.

— Vous niez que vous aviez donné rendez-vous au musicien?

— Formellement!... Prouvez le contraire!

— Oh, je sais que Paquito est trop chevaleresque pour révéler la vérité, en l'état actuel des choses. Mais niez-vous également le rendez-vous durant le même après-midi, dans le bois de la Barre?

L'Américaine garda un silence empli de dédain.

— Je ne doute pas que Paquito ne finisse par parler quand il connaîtra le rôle que vous vouliez lui faire jouer. Voyez-vous Mrs Burlington, le tort que vous avez eu, vous et votre complice, c'est d'avoir placé votre propre bijou dans le tiroir du pauvre garçon. Si vous aviez eu l'idée d'y mettre une simple bague appartenant à Mme Di Ratieri, je passais à côté de la solution!

« Très ingénieux le procédé, mais vous vous êtes perdus, tous deux, par une trop grande cupidité... Evidemment, c'était éloigner les soupçons que vous prétendre vous-même volée. Cela paraissait également assez naturel que le bijou récupéré fût le vôtre plutôt que le collier de perles, ou je le répète, une simple bague, mais il y avait maldonné.

« Vous vouliez conserver intégralement votre butin. Alors, en faisant semblant de retrouver votre cabochon, vous ne perdiez rien du reste... Tant pis pour vous!

Il se leva et s'approcha de la grosse dame qui haletait.

— Un inspecteur va venir vous chercher, dit-il. Ou préférez-vous m'accompagner moi-même jusqu'au commissariat, sans esclandre?

Mrs Burlington tira un petit flacon de son sac. Ladon vit le geste et se précipita. Elle eut un rire nerveux :

— Ne craignez rien, c'est un peu de parfum... J'ai besoin de respirer quelque chose...

— Oui, murmura M. Renard, cette histoire est vraiment nauséabonde!

— Vous avez dit le mot de la fin! s'exclama Ladon.

Mrs Burlington haussa les épaules et se leva.

— Je vous accompagne, dit-elle, mais vous aurez des nouvelles de mon ambassadeur... Pauvre homme, ajouta-t-elle, vous faites une erreur terrible... C'est la plus grande gaffe de votre existence.

Ladon en resta coi. Il ouvrit la porte pour la laisser passer et eut un coup d'œil vers M. Renard :

— Elle crâne jusqu'au bout!... articula-t-il.

Mrs Burlington ne desserra pas les dents jusqu'à l'arrivée dans le bureau du commissaire. Ladon la laissa un instant pour se rendre auprès du complice qu'on venait d'éveiller après bien des efforts.

Le policier lança subitement en pleine figure au prisonnier :

— Ton compte est bon... Et celui de la femme aussi... Elle a tout avoué!... Allons, suis-moi...

A peine dans la pièce voisine, le rat d'hôtel s'élança le poing levé sur Mrs Burlington. Un homme s'interposa à temps.

— Imbécile!... Crétine!... vociféra le gredin. Tu as parlé! Ah! Tu nous a vendus!... Tu ne pouvais pas tenir ta langue!

Ladon fendit sa bouche jusqu'aux oreilles et loucha sur son nez pyramidal :

— Messieurs, prononça-t-il, vous êtes témoins; Il n'y a plus aucun doute, désormais...

La ruse du policier venait de réussir complètement. Persuadé que tout était perdu, le cambrioleur s'était vendu lui-même.

CHAPITRE X

LA MORALE EST SATISFAITE... ET JACK ÉGALEMENT.

Il restait encore au policier à découvrir ce qu'étaient devenus les bijoux. On avait eu beau fouil-

ler la chambre de domestique ainsi que l'appartement n° 37, on n'avait rien trouvé.

Pas la moindre trace, pas le plus petit indice.

Les deux voleurs avaient été interrogés séparément, à de nombreuses reprises. Ils se contentaient de répondre avec cynisme :

— Cherchez-les... C'est votre métier!

L'enquête d'Arthème Ladon s'amplifia. Il se mit en rapports avec les autorités américaines pour obtenir de plus amples renseignements sur celle qui se faisait appeler Mrs Burlington. Cela permit au policier d'apprendre qu'elle voyageait avec des papiers volés appartenant à une personne fort honorable, vivant paisiblement dans une petite ville de l'Ouest et qui avait jadis, déposé une plainte, mais dont l'affaire semblait classée, car l'usurpatrice se trouvait en Europe depuis plusieurs années.

Quant au garçon d'étage, ce n'était nul autre qu'un escroc d'origine incertaine, parfait polyglotte qui se faisait passer pour Belge. Ils avaient opéré en Angleterre et dans différents pays du centre de l'Europe, avant d'avoir eu l'idée — fatale pour eux — de se rendre à Biarritz.

Sans la ruse de Ladon qui avait permis de les confondre alors qu'il ne possédait aucune preuve matérielle, la police française se serait trouvée dans l'obligation de les relâcher. Intérieurement, l'inspecteur de la Sûreté s'avouait qu'il devait une fière chandelle à Jack Desly. La prise était bonne.

En attendant le moment définitif du jugement, on imagina d'enfermer l'homme en compagnie d'un « mouton ». On appelle ainsi un malfaiteur au service de la police comme indicateur, ou encore un auxiliaire de celle-ci jouant le rôle d'un bandit.

La « mission » du mouton est de gagner la confiance de son compagnon et d'en obtenir avec habileté des renseignements, grâce à des conversations roulant sur leurs exploits respectifs.

Après quelques jours, le rat d'hôtel, apprenant que son camarade de cellule allait être libéré, le chargea d'une étrange commission.

— Si tu peux t'arranger pour savoir ce que mon

amie a fait du bulletin de consigne, tu auras une part de mon magot...

— Quel bulletin de consigne?

— Oh, elle saura ce que cela veut dire...

— Mais comment veux-tu que je communique avec elle?

— Ça c'est ton affaire... Tu ne vas tout de même pas t'imaginer que les alouettes te tomberont toutes rôties dans le bec. Donne-toi un peu de mal et tu n'auras pas perdu ton temps...

Arthème Ladon dûment prévenu ne tarda pas à saisir le sens de ce message. Il rendit visite à l'ex-Mrs Burlington.

— Votre complice s'est décidé à parler...

— A d'autres... Le truc est usé, Je sais qu'il a bouche cousue. Vous pouvez nous condamner. Nous sommes pris, nous paierons. Mais les bijoux, ça jamais... Vous ne les aurez pas.

Le policier fit entendre un croassement.

— Vous croyez?... En attendant, il y a un certain bulletin de consigne qui se trouve quelque part...

La grosse femme changea de couleur.

— Hein? Mais non, ce n'est pas possible... Il n'a pas avoué!

— Voyons, ne vous entêtez pas. Dites-nous où vous avez caché le papier. Je me charge d'obtenir des victimes qu'elles retirent leur plainte une fois rentrées en possession de leur bien. Votre condamnation en sera réduite.

— Je n'ai pas ce bulletin. C'est mon ami qui l'a gardé. Je ne peux pas vous dire autre chose.

Ladon se rendit compte qu'elle ne mentait pas. Il se retira, perplexe. Puis une fois à son bureau, il lui sembla qu'une douche glacée lui tombait sur les épaules.

La vérité lui était apparue.

— Jack Desly, parbleu!... Ah, je comprends! Je me disais aussi que c'était anormal qu'il eût retiré son épingle du jeu, sans bénéfice.

Un soupir caverneux, mais résigné. Ladon leva les bras et les laissa retomber.

— Ce n'est pas la peine d'aller plus loin. La grosse

femme avait raison en disant que je ne verrai jamais les bijoux!



Dès son retour à Paris, avec Nan-Dhuoc, Jack Desly avait inventorié le contenu du sac square-mouth et constaté la présence du butin raflé au *Rexis*.

Il savait où et à qui s'adresser pour le démontage des pierres, la transformation du collier de perles, etc.

Entre temps, il suivait dans les journaux le détail de l'enquête de Ladon et s'en amusait fort.

Nan-Dhuoc paraissait perplexe. Le regard de ses yeux bridés se posait continuellement sur le visage de son maître.

— Alors, mon garçon — dit celui-ci. Je t'écoute... Mais oui, je sais que tu veux me questionner...

— Oui, maître... Moi trouver dommage que...

— Que je n'aie pas cherché à conquérir le pendentif au cabochon?

— Oui, maître... Tout le monde dire que c'est beau bijou.

— C'est que « tout le monde » comme tu dis, n'est pas forcément connaisseur, vois-tu...

Le pendentif de la suave Mrs Burlington ne m'intéressait pas. Oh, mais pas du tout... poursuivit Jack.

Il alluma une cigarette et conclut:

— Du toc, mon vieux... Tout ce qu'il a de plus toc... Je m'en étais rendu compte en l'examinant à fond, la fameuse nuit où ce pauvre Arthème, tout fa-
raud de son exploit de génie, l'avait rapporté de la chambre du violoniste argentin!

Jack lança une nouvelle bouffée dans l'espace.

— A propos, murmura-t-il, qu'est-il devenu, celui-là?

Il allait le savoir le soir même.

Après avoir dîné dans un restaurant des Champs-Élysées, Jack déambula vers l'Etoile et, pris d'une fantaisie subite, pénétra dans une brasserie dont

l'orchestre était assez réputé.

Il s'assit non loin de l'estrade. Quelques accords musicaux, un prélude, puis un solo de violon.

Machinalement, il regarda l'artiste; un sourire amusé fleurit sur ses lèvres. Pas de doute. C'était Paquito.

Il se complut à observer davantage le jeune homme.

Non loin de lui, une dame grisonnante au visage en lame de couteau et aux épaules pointues, mais dont les diamants étincelaient de mille feux, avait posé son regard sur le visage du soliste.

Jack constata que Paquito lui rendait ses ceillades.

— Non, s'exclama-t-il intérieurement, mais il est incorrigible, ce type-là!

Impossible de s'y méprendre, le violoniste échangeait des regards embrasés avec la vieille dame.

Jack eut un sourire railleur au coin de la bouche.

— Attends un peu, murmura-t-il. Je vais te donner une leçon...

Il disparut quelques instants pour griffonner quelques lignes qu'il fit porter par un chasseur.

Paquito prit possession du message. Il décacheta.

Jack le vit ouvrir les yeux tout grands, promener un regard inquiet au-dessus des têtes, dans la salle.

Jack avait écrit: « Méfiez-vous des dames, grosses ou maigres, qui font les yeux doux. Rappelez-vous certaine aventure au « Rexis » de Biarritz qui avait failli très mal se terminer... Signé: L'HOMME DU BOIS DE LA BARRE. »



Quand il eut reçu la nouvelle définitive, qu'il ne restait plus aucune trace des bijoux, Jack ne résista pas au plaisir de faire enrager Ladon.

Il s'installa au téléphone.

— Allo! C'est vous Arthème?

— Qui se permet de m'appeler par mon prénom? gronda le policier.

— Mais voyons... Votre ami Jack!...

Ladon fit un geste d'agacement. Qu'allait lui apprendre encore ce maudit tourmenteur?

Desly poursuivit:

— Vous avez retrouvé le fameux bulletin de con-

signe?

— Non, puisque c'est vous qui l'aviez subtilisé!

— Allons donc! C'est une supposition toute gratuite...

— Oui ou non, avez-vous fini de vous payer ma tête?... Personne ne connaît cette histoire de bulletin, hormis les intéressés. Alors, c'est clair n'est-ce pas?... Et maintenant, laissez-moi travailler!

Trois jours plus tard, Arthème Ladon reçut un petit colis.

Il le déballa avec précaution.

Un flacon d'une spécialité pharmaceutique reposait dans un lit d'ouate. Et sur un petit bristol portant son nom, Jack Desly avait ajouté:

« Excellent contre les aigreurs d'estomac. »

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

De l'amour au crime

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

VOUS

LE PETIT ROMAN D'ADVENTURE

0-35

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD

LES PAMPAS

LES FORÊTS ÉQUATORIALES

LES GRANDS DÉSERTS

L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

**VOUS LIVRERONT LEURS
SECRETS SI VOUS LISEZ..**

TOUS LES MERCREDIS

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0 fr. 35 LE ROMAN
COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui
accompliront des prouesses ver-
tigineuses sur TERRE, sur MER
et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre rembourst

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)